En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 13 OCTOBRE 1948 — No 47

OBSERVATOIRE

Ne séparons pas ce que Dieu a uni

Le problème de la formation religieuse de la jeunesse est sans cesse remis à la torture. On a beau s'imaginer qu'il a été résolu définitivement par quelques décisions de l'Etat, rien n'y fait. Il revient devant le public, il est l'objet de nouveaux débats.

La semaine dernière, un éducateur du Collège d'Education de l'université de Toronto, M. Charles E. Phillips, est venu en entretenir un groupe d'instituteurs réunis en congrès à Edmonton.

L'enseignement religieux, a-t-il dit, n'est pas la tâche des écoles publiques, mais des Eglises. Celles-ci doivent être assez fortes et indépendantes pour s'en acquitter elles-mêmes et ne pas en déléguer le soin aux écoles publiques qui sont, par définition, sous le contrôle de l'Etat.

M. Phillips ne croit pas qu'une demi-heure d'instruction religieuse par jour produise une influence notable chez les enfants. D'autres éducateurs, affirme-t-il, ont fait des enquêtes sur ce sujet et ils en sont venus à la même conclusion.

Nous pensons que pour un éducateur soi-disant expérimenté, M. Phillips court un peu vite aux conclusions.

On ne mesure pas, en effet, les idées comme on mesure la grosseur d'un biceps ou la longueur d'une pièce de drap. L'influence qu'elles exercent sur une vie d'homme est subtile, elle échappe bien souvent à nos méthodes d'observation et d'enquête. Il est certain, cependant, que les idées justes, propres à élever l'âme, ne sauraient être nuisibles ni à l'homme ni à la société, et que les idées fausses et avilissantes ne peuvent produire de bien. On ne voit pas, non plus, quels avantages pourraient apporter à l'homme l'ignorance des choses religieuses.

Mais au fait, de quel enseignement religieux M. Phillips entend-il parler? S'il s'agit de celui qui se donne dans les écoles publiques, peut-être a-t-il raison

(suite à la page 8)

L'étatisation des écoles a causé des embarras

Budapest. — La récente "nationalisation" de toutes les écoles de Hongrie a donné lieu à une grande pénurie d'instituteurs. La plupart des instituteurs catholiques ont refusé d'enseigner dans les écoles publiques. Pour remédier à la situation, le Ministre de l'Education a décidé de construire une station de radio-école à Csillaghegy. Cette station radiodiffusera les cours, en particulier pour les écoles vocationnelles. Partout en Hongrie les professeurs sont surchargés de cours.



Chasse aux canards

Nous sommes en pleine chasse. . .
Et les canards en arrachent.
Car les chasseurs pleins d'envie
Les poursuivent sans merci.

* * *

Gens de campagne et de ville,
Aux petites heures se faufilent.
Ils font le guet un peu partout,
Près des lacs et près des "slous".

* * *

Regardez tous ces chasseurs,
Accroupis comme des goffeurs.
Bien protégés contre le vent,
Ils patientent et sont contents.

* * *

Sur la surface de l'eau
Les "appelants" charment les oiseaux,
Tandis que le chasseur, dissimulé,
S'apprête à les zigouiller.

* * *

Si le canard tarde à se montrer,
Le chasseur sait patienter.
Et pour se donner de la façon,
Il caresse parfois le flacon.

* * *

Et quand le gibier est apparu,
Bang! Bang! il tire dessus.
Hélas! il manque souvent son coup. .
Alors il prend un autre petit coup.

* * *

Il arrive que, sans y penser,
La chasseur se mouille les pieds.
Pour se réchauffer aussitôt,
Il se mouille aussi le dalot.

* * *

Et quand sa chasse est finie,
Et qu'il revient tout fourbi,
Pour s'aider à faire dodo,
Le chasseur suce le goulot.

* * *

S'il ne prend pas beaucoup de gibier,
Il prend du scotch et du brandy.
Il tire souvent sur la bouteille:
C'est pour ça qu'il "baise la vieille."

LE GOFFEUR

La politique internationale

Le sort de la paix se jouera d'ici quelques mois à Berlin

par Maurice Dagenais
de la British United Press

Le projet américain de réarmer rapidement l'Europe occidentale, en vue de rétablir l'équilibre des forces sur le vieux continent en face de la puissance soviétique, entraîne un grand nombre de difficultés.

Le secrétaire d'Etat adjoint des Etats-Unis, M. Lovett, a prévenu le sénateur Gurney que la réalisation d'un tel projet nécessiterait plusieurs mois. Il a ainsi donné à entendre que l'on ne peut pas espérer qu'un tel plan, si nécessaire soit-il, puisse soulager immédiatement les Occidentaux dans la crise actuelle de Berlin.

D'autres experts soutiennent qu'il faudrait deux ans pour réarmer l'Europe occidentale, comme le désire la France. D'autre part, ces mêmes experts, favorables au projet pensent que pendant qu'il serait en voie de réalisation, le danger d'une explosion grandirait au lieu de diminuer. Il est certain, en effet, que la réaction russe au réarmement de la France et de l'Italie serait beaucoup plus forte encore qu'elle ne l'a été contre le plan Marshall. Les Russes considéraient un tel programme non seulement comme une tentative des Etats-Unis pour les déloger de l'Allemagne et des Etats satellites de Moscou, mais aussi comme une manoeuvre pour éliminer le parti communiste en Italie et en France.

Pendant ces deux ans de préparatifs militaires, la situation politique ne saurait s'améliorer. En cas de conflit, les Américains pourraient pulvériser les grandes villes soviétiques avec des bombes atomiques, mais l'armée rouge pourrait avancer jusqu'à la côte de l'Atlantique.

Dans d'autres milieux on est d'avis que la meilleure solution à la crise actuelle serait l'évacuation simultanée de l'Allemagne par toutes les puissances d'occupation. On estime qu'il vaudrait mieux laisser le monde se diviser en deux, même si cela comprend le démembrement de l'Allemagne.

Il semble évident que le démembrement de l'Allemagne est maintenant inévitable. En effet, le ministre de l'Intérieur de la zone d'occupation soviétique en Allemagne annonce la formation d'un corps de police de 400,000 hommes pour mater les poussées démocratiques inspirées par la civilisation occidentale. Le communiqué indique clairement que cette force policière deviendra un corps de police de l'Etat sous la direction des communistes allemands. On signale que le nombre de policiers politiques communistes est plus élevé que celui de toute la Gestapo pour toute l'Allemagne au temps du nazisme.

La formation d'une telle force policière semble une barrière beaucoup plus formidable à l'union de l'Allemagne que la formation d'une seule administration pour les trois zones occidentales d'occupation. Les Russes, incidemment, ont admis que cette formation a été le prétexte du blocus de Berlin, mais par la suite le ministre russe des Affaires étrangères soviétiques a prétendu qu'il n'y avait pas de blocus de Berlin bien que les Russes empêchent tout ravitaillement par terre ou par eau.

D'autre part, la formation de cette force militaire communiste dans l'est de l'Allemagne rend l'évacuation du Reich beaucoup plus difficile pour les puissances occidentales. On croit en effet que cette force servirait à imposer un régime communiste à toute l'Allemagne immédiatement après le départ des troupes d'occupation occidentales.

Dans cette situation, on ne croit pas que les Etats-Unis consentent à évacuer l'Allemagne avant d'avoir réarmé suffisamment l'Europe occidentale pour qu'elle puisse faire face à une telle menace.

Toutes ces hypothèses sur l'équilibre des pouvoirs et sur les préparatifs de guerre ainsi que les insultes et les accusations échangées au Nations unies, n'aident guère à améliorer la situation politique internationale ni à dissiper la crainte d'une nouvelle guerre qui se fait sentir de plus en plus dans tous les coins du monde.

Espoir des délégués de Terre-Neuve

OTTAWA.—Les délégués de Terre-Neuve ont prédit que les difficultés économiques n'empêcheraient pas l'entrée de leur pays dans la Confédération canadienne.

L'un deux, M. F. C. Bradley, a qualifié "d'honnête" la proposition canadienne d'accorder à Terre-Neuve six sièges au Sénat et sept à la Chambre des communes.

Un autre membre du groupe, M. Joseph Smallwood, a éludé la question d'un reporter à savoir si Terre-Neuve réclamait le ministère des pêcheries. "Nous espérons bien qu'on va nous confier un ministère, a-t-il répondu, mais le choix en reste au premier ministre."

Sur un autre point, celui de la margarine, M. Bradley a affirmé que l'embargo canadien n'affecterait pas Terre-Neuve. Pour le moment, les accords temporaires stipulent que la fabrication et le commerce en restent libres sur le territoire de l'île.

Il reste toutefois à discuter l'important problème de la protection des pêcheries de Terre-Neuve, l'une des principales ressources de la nouvelle province.

Les discussions en cours marquent la quatrième tentative d'union entre les deux pays. Dès 1864, des discussions furent amorcées mais la défaite du parti proconfédéral devait mettre fin aux pourparlers.

Plus tard, en 1895, pressés par des problèmes économiques aigus, Terre-Neuve présentait encore sa candidature, mais refusait les offres canadiennes comme trop "mesquines". Enfin, c'est la seconde fois cette année que les discussions reprennent.

Jésuites condamnés par les rouges

SCNM. — Après neuf mois de détention et un procès de trois jours, cinq prêtres viennent d'être condamnés à mort par le tribunal communiste de Sienhsien. Mais "en vertu de la clémence bien connue du Gouvernement Démocratique" la peine fut commuée en exil et prison.

Quatre jésuites, les Pères René Charvet, Arthur Baur et Jean Motte, tous Français, et Marcel Lichtenberger, belge, seront expulsés de la Chine; tandis que le prêtre chinois Joseph Kia, devra faire une année de prison.

Il y a deux mois, la radio communiste accusa ces missionnaires d'appartenir à une vaste organisation internationale d'espionnage et de s'être rendus coupables de sabotage, de propagande antiblés de sabotage, de collaboration avec les communiste et de collaboration avec les Nationaux. Les sources communistes affirment que, au bout d'interrogatoires répétés, les condamnés ont "confessé être des espions!"

Le prêtre chinois Joseph Kia était secrétaire de Son Exc. Mgr Tchao, évêque de Sienhsien. Le Père Charvet est supérieur régulier de la Mission. Le Père Lichtenberger dirigeait l'hôpital catholique.

Les deux cultures, une richesse pour le Canada

"Le Canada est d'autant plus riche qu'il possède deux grandes cultures. L'esprit de bonne volonté, de compréhension et de respect mutuel doit précéder l'esprit d'unité.

"Or, nous ne pouvons pas comprendre nos compatriotes sans connaître la langue dans laquelle ils expriment leurs idées et leurs sentiments. C'est pourquoi je cherche à favoriser de cette manière, et dans la modeste mesure de mes forces, la compréhension entre la population de langue anglaise et la population de langue française de notre grand pays."

Donald Fleming,
député de Toronto.

le 19 septembre 1948.

Seul le ciel peut écarter la guerre

MILWAUKEE, Wis.—Le Dr. Harold Urey, physicien, Prix Nobel, qui aida à produire la bombe atomique, a exprimé l'opinion que seul la Providence peut prévenir une autre guerre. Il a déclaré au banquet de la Société Médicale du Wisconsin qu'il est presque inutile de parler de l'usage constructif de l'énergie atomique. "Il semble exact de dire que nous nous acheminons de plus en plus vers une autre guerre. Seule la Providence pourra empêcher cette catastrophe de se produire." Il a ajouté que "quelques changements très constructifs" doivent avoir lieu dans les relations entre l'ouest et l'est avant qu'un gouvernement mondial soit possible.

Des étudiants américains vont chercher à Québec une culture unique en Amérique

QUEBEC.—Le nombre des étudiants américains qui fréquentent l'Université Laval est malheureusement limité par l'exiguité des écoles et des facultés et par la question du logement qui se pose aux jeunes étrangers comme au reste de la population. Cette situation crée un grave problème. M. Lane Dixon Kilburn, président de l'Association des Etudiants Américains de l'Université Laval, le déclare à la presse.

M. Kilburn, un étudiant originaire de Boston, souligna l'importance, au point de vue international, des amitiés qui se nouent à l'ombre des vieux murs de Laval. De telles amitiés contribuent à propager la bonne entente et la paix dans le monde sous le signe de la culture et de la langue françaises.

Beaucoup de Québecois ignorent la présence à Québec, l'année scolaire durant, des soixante-dix étudiants américains. Qu'est-ce donc qui les y attire? Il existe tant de grandes universités dans leur pays. M. Kilburn nous dit:

"L'attrait de la culture et de la langue françaises est sans doute le principal mobile qui décide mes camarades à venir à Québec où non seulement ils sont assurés de suivre des cours solides, mais où, après les heures de travail, ils peuvent parler français dans les familles québecoises.

"Toutefois certains avantages spéciaux sont attachés à chacune des facultés et écoles. . .

"Tenez, ainsi, la faculté de Philosophie (dont M. Kilburn est élève), devient de plus en plus populaire aux Etats-Unis qui lui fournissent le tiers de ses étudiants. Le renom de son doyen M. de Koninck et de ses confrères n'y est pas étranger. De plus la faculté de Philosophie de Laval offre à tout étudiant désireux d'approfondir la philosophie aristotélicienne des avantages qu'on rencontre rarement, celle surtout à cause de la méthode employée qui met l'élève directement en contact avec la pensée d'Aristote. Cet élève utilise le texte même du Stagirite, avec les commentaires de saint Thomas d'Aquin. Aux Etats-Unis, au contraire, dans la plupart des universités, on se contente d'une simple histoire de la philosophie sans s'arrêter pour approfondir une seule pensée et parfois l'on y traite de la psychologie expérimentale sans qu'elle soit basée solidement sur l'étude de l'âme.

"La faculté de Médecine de Laval offre des avantages, qu'il est inutile de préciser, aux jeunes Américains de langue française du Maine et du New-Hampshire qui ont fait leur études classiques en français.

"La faculté des Lettres permet à mes camarades qui la fréquentent, d'approfondir leur connaissance du français.

"La faculté des Sciences sociales de Laval étudie les questions sociales et leur point de vue philosophique; ce qui constitue une supériorité sur l'enseignement correspondant donné aux Etats-Unis, qui s'attache presque exclusivement au point de vue statistique.

"Et je ne vous parlerai pas des cours d'été qui, spécialement organisés à l'intention des étrangers, attirent chaque année des centaines de mes compatriotes dans la ville de Champlain."

M. Kilburn remarque, en conclusion, que le nombre des étudiants américains de Laval a augmenté particulièrement pendant la guerre à cause de l'impossibilité d'aller en Europe. Un précédent a été ainsi créé. Et depuis lors, de plus en plus nombreux sont les jeunes Américains qui désireraient venir étudier à Laval et à Québec où ils peuvent trouver culture et langue françaises.

Mais des problèmes se posent: manque d'espace à l'université; difficultés de logement.

"Une solution s'impose, conclut M. Kilburn; c'est l'aménagement de la future Cité Universitaire. Elle permettra d'intensifier les relations culturelles entre nos deux pays."

Littérature immorale dénoncée

Winnipeg. — La Canadian Association for Adult Education a adopté une résolution au cours de son 11e congrès annuel condamnant les histoires illustrées à base de crimes et de sexualité et toutes les autres formes de "littérature salace".

La résolution demande qu'une requête soit présentée au ministère de la Justice afin qu'un amendement au Code criminel soit adopté pour empêcher la rédaction, l'impression et la vente de telles publications.

Hebdomadaires fusionnés

Montréal. — Les huit éditions existantes du "Canadian Register" (Montréal, Toronto, Kingston, Hamilton, Pembroke, London, Ottawa et Nelson, C.C.), ainsi que le "Catholic Record" et la "Northwest Review" viennent de se fusionner en une seule publication à grand tirage: "The Ensign", hebdomadaire d'information nationale.

Le directeur du nouveau journal, M. R. W. Keyserlingk, a annoncé la nouvelle ce matin, précisant que le premier numéro du "Ensign" paraîtra le 30 octobre. Le fusionnement des hebdomadaires mentionnés assure au nouvel hebdomadaire un tirage initial d'environ 100,000 copies.

Une vantardise ou une vérité?

Londres. — Sir Stafford Cripps, chancelier de l'Echiquier, est arrivé à Londres par avion de sa mission économique au Canada et aux Etats-Unis. Il a déclaré aux journalistes qu'il y avait rencontré "beaucoup de compréhension".

"En général, j'ai obtenu un véritable succès au Canada et aux Etats-Unis", a-t-il dit.

"Nous avons éclairci nombre de petits points."

La mobilisation de l'industrie

D'après la "Financial Post," de Toronto, "des décisions importantes seront bientôt prises par le gouvernement canadien, affectant la mobilisation industrielle advenant une guerre."

Le journal ajoutait dans une nouvelle de première page, la semaine dernière, que "ces décisions auront des effets immédiats sur l'industrie et l'économie canadiennes. Il a affirmé que le gouvernement ordonnera la production de quantités substantielles d'armes et d'équipement pour les trois services armés; l'industrie sera mobilisée en prévision d'un état d'urgence possible; enfin, le gouvernement réduira probablement la quantité de fer et d'acier destinée à l'industrie civile, afin de répondre aux besoins de l'industrie qui sera mobilisée pour la production des armes, des munitions et du matériel lourd de guerre.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

J.-P. Lavallée, Grimshaw, Alta

Zéphir St-Hilaire, Victoria, C.C.

Orphelinat St-Sauveur, Québec, P.Q.

O.-J. Arbour, Didsbury, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Il faut combattre ceux qui veulent séparer la religion de l'éducation

Les armes spirituelles

Milan. — "La lutte du Dragon infernal contre le Christ et son Eglise est entrée dans une phase désespérément aigüe", a écrit le cardinal Alfonso Schuster de Milan dans une lettre pastorale adressée aux fidèles pour leur recommander de suivre la pieuse pratique du mois d'octobre.

L'éminent prélat affirme que c'est satan le véritable responsable des dangers de guerre auxquels l'humanité est exposée, satant qui se cache derrière des agents humains, qui sont, tour à tour, des Césars, des hérésiarques, des encyclopédistes, des Marx et Hitler; etc., pour lutter contre l'Eglise.

"Dans ce combat qui lui est livré, l'Eglise ne peut guère compter sur l'efficacité d'armes purement matérielles," poursuit la lettre.

C'est pourquoi le cardinal recommande d'user d'armes spirituelles, de la prière notamment, pour faire obstacle aux dangers qui, même du point de vue politique, sont en ce moment exceptionnellement graves.

Ouverture de la session le 17 février

Un décret du Conseil a fixé au 17 février l'ouverture de la première session de la nouvelle Législature albertaine. Le crédit social y comptera 51 députés et les autres partis réunis 7 seulement. L'opposition aura donc trois députés de moins que dans la précédente Législature où siégeaient trois représentants des forces armées.

Trop grande importance accordée à ce qui est purement technique et matériel

Les valeurs morales et spirituelles doivent occuper la première place dans l'éducation. — La recherche immodérée du plaisir. Le sens du devoir et de la responsabilité.

ROME. — Dans le discours qu'il a prononcé, la semaine dernière, à l'adresse d'un groupe d'instituteurs sud-américains, réunis en congrès à La Paz, Bolivie, Sa Sainteté le pape Pie XII a exhorté les instituteurs catholiques à combattre "les tentatives pernicieuses pour séparer la religion de l'éducation" et à s'opposer à "l'importance exagérée qui est accordée à l'enseignement technique et matériel.

"Eduquez la jeunesse pour la paix", a dit le pape. "Développez dans l'âme des enfants et des jeunes gens l'esprit hiérarchique. . . Tempérez autant que possible l'atmosphère d'indépendance et de liberté excessive que la jeunesse d'aujourd'hui respire et qui l'amènerait à rejeter toute autorité et tout contrôle".

Les instituteurs "doivent combattre les efforts pernicieux qui visent à séparer complètement la religion de l'éducation et de l'école, ainsi que toutes les tentatives pour établir l'enseignement sur une base purement matérialiste". Ils doivent "répondre à l'importance exagérée qui est accordée aujourd'hui à tout ce qui est purement technique et matériel, par un enseignement qui reconnaît que les valeurs morales et spirituelles doivent occuper la première place dans tout système d'éducation.

"L'Eglise, évidemment, approuve le côté physique de la culture, mais seulement lorsqu'il est empreint de modération. Ce côté physique de la culture sera modéré lorsqu'il ne sera pas élevé au culte du corps".

Le pape a déclaré que les chrétiens "doivent recevoir une éducation qui leur permettra de faire face aux difficultés et de répondre aux exigences de l'heure". Après avoir recommandé à ses auditeurs de s'opposer à la séparation de la religion de l'enseignement, il a déclaré notamment que si l'on s'oppose à la présence de principes religieux dans l'éducation, les jeunes gens ne sont plus en mesure de discerner entre la vérité et l'erreur, entre le bien et le mal, entre le droit et l'injustice. La présence de la religion dans l'enseignement a, au contraire, pour effet de fixer solidement dans l'âme des jeunes des sentiments de pur amour, de fraternité et de fidélité, a dit le pape.

"Réagissez contre l'importance exagérée que l'on accorde aujourd'hui à tout ce qui est purement technique et matériel par une éducation qui reconnaît la primauté des valeurs spirituelles et morales et, surtout, des valeurs surnaturelles".

Le Saint-Père a demandé également de combattre la recherche immodérée du plaisir et de l'indiscipline morale en soutenant la nécessité de développer chez les enfants et les jeunes gens l'esprit de hiérarchie et le sens de la responsabilité.

"Je leur rappelle que la liberté n'est pas la seule valeur humaine, bien qu'elle soit l'une des plus importantes, mais qu'elle a ses limites dans les règles de l'honnêteté et les droits des autres tant au point de vue particulier que du point de vue de la société. . . Chefs congressistes, élevez les âmes de vos élèves dans la paix, faites-en des chrétiens intègres et consciencieux, et vous aurez contribué de la meilleure façon possible à la paix futur", s'est écrié Pie XII avant de bénir les délégués au congrès des instituteurs sud-américains.

Chronique fédérale

La question de l'oléomargarine et l'entrée de Terre-Neuve dans la confédération

Par la British United Press

Une délégation de Terre-Neuve, formée de six représentants s'est rendue dans la capitale fédérale pour discuter les conditions d'admission de cette colonie insulaire dans la Confédération, comme la dixième province canadienne.

Sept juges de la Cour Suprême du Canada ont étudié le problème de la vente et de la production de l'oléomargarin dont l'interdiction, a été contestée devant le plus haut tribunal du pays.

Voilà les deux grands événements qui ont occupé la vedette sur la scène politique canadienne depuis plusieurs jours. Ces deux grandes questions peuvent sembler à priori fort éloignées l'une de l'autre, par leur nature, mais tel n'est pas le cas, en fait, car elles tiennent, comme nous allons le voir.

Les pourparlers au sujet de l'union de Terre-Neuve se sont poursuivis au Sénat où les délégués ont été accueillis avec sympathie par le premier ministre suppléant, le très hon. M. St-Laurent.

Les délégués de Terre-Neuve ont exprimé leur joie d'être dans la capitale fédérale pour discuter le projet d'annexion. De son côté, M. St-Laurent a dit à ces futurs canadiens que l'union "assurerait mieux le bien-être et la sécurité future des deux peuples.".

Incidemment, Terre-Neuve permet la fabrication et la vente de la margarine. Si elle entrait dans la Confédération, elle se trouverait dans l'étrange situation d'être la seule province à fabriquer ce produit alimentaire. Si on lui imposait l'interdiction actuellement en vigueur au Canada, l'économie de cette île en serait affectée. D'ailleurs, d'après les conditions préliminaires de son entrée au Canada, elle aurait le droit de produire et de consommer de la margarine.

Dans ce cas, si l'interdiction au Canada était maintenue, les Terre-Neuviens n'auraient pas le droit de vendre ce produit aux autres provinces.

Toutefois, la lutte se fait très ardente pour obtenir la levée de cette interdiction, surtout à cause du prix extrêmement élevé du beurre.

Les consommateurs réclament un produit équivalent au beurre qui pourrait se vendre à un prix inférieur et qui, en même temps, ferait baisser le prix du beurre. D'autre part, les producteurs de beurre soutiennent que la vente de la margarine nuirait à leur industrie en réduisant les prix. L'interdiction de produire et de vendre de la margarine au Canada remonte à 62 ans, mais elle a été provisoirement levée après la première guerre mondiale alors que le beurre, comme aujourd'hui, se vendait à des prix très élevés et était rare au pays. Le motif invoqué pour interdire la margarine était que se produit pourrait nuire à la santé.

Au parlement fédéral on a reconnu qu'il y a plusieurs qualités de margarine, comme il y a plusieurs qualités de beurre. D'ailleurs les défenseurs de la margarine ont soutenu cet argument devant la Cour Suprême.

Le sénateur Euler a tenté à trois reprises dans le passé de faire abolir l'interdiction sur la margarine mais il a toujours échoué. Il soutient que cette loi est inconstitutionnelle et son avis est partagé par le procureur général de la province de Québec ainsi que par l'association des consommateurs. Les partisans de la margarine veulent faire déclarer inconstitution-

(suite à la page 8)

Concours de français

Afin de rendre justice à des élèves qui ont participé au dernier examen du Concours de français, nous publions les rectifications suivantes:

Paul Tétreault, élève de l'école St-Louis, Bonnyville, a obtenu la note 77. C'était un élève du grade 8.

Raoul Froment, élève du grade 6, à l'école de Coal Valley, a obtenu 90 points sur 100. Cet élève a droit au prix provincial de sa catégorie. Nos félicitations!

Alice Jean, Madeleine Côté et Lorraine Pigeau, toutes de l'école Lafont, grade 4, ont conservé respectivement 85, 83 et 78 points sur 100.

Le Secrétariat des Concours.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 13 OCTOBRE 1948

L'éducation sexuelle

On parle de plus en plus de présenter dans nos écoles des films sur l'éducation sexuelle. Le but de cette initiative est d'instruire les jeunes gens, garçons et filles, sur la différence des sexes et les mystères de la vie, de les mettre en garde contre l'affolement des passions et les dangers de l'immoralité.

Bien des parents catholiques s'inquiètent à bon droit de cette instruction qu'on veut imposer à leurs enfants. Tout en appréciant le but qu'on se propose, ils se demandent si les moyens sont bien appropriés et si, au lieu d'être un remède préventif, ils ne deviendront pas pour un bon nombre d'élèves une excitation à la curiosité malsaine et au péché.

Leur inquiétude est d'autant mieux fondée que les films destinés à l'initiation sexuelle, d'après certains renseignements qui semblent sûrs, ne manquent pas de descriptions anatomiques et de détails biologiques, et que la part de l'éducation chrétienne de la pureté y est nulle.

En tout état de choses, il est à propos que les parents se rappellent les enseignements de l'Eglise sur l'éducation sexuelle. Car les "nouveautés pédagogiques" tourneront, en définitive, au détriment de leur enfants si elles ne sont pas en harmonie avec la sagesse traditionelle et l'expérience séculaire de la doctrine catholique.

* * *

Dans son Encyclique sur l'Education chrétienne de la Jeunesse, Sa Sainteté Pie XI a consacré un passage à l'éducation sexuelle. Après avoir condamné "tout naturalisme pédagogique qui, de quelque façon que ce soit, exclut ou tend à amoindrir l'action surnaturelle du christianisme dans la formation de la jeunesse" et "toute méthode d'éducation qui se base, en tout ou en partie, sur la négation ou l'oubli du péché originel ou du rôle de la grâce, pour ne s'appuyer que sur les seules forces de la nature", le pape continue:

"Il est un autre genre de naturalisme souverainement périlleux qui, de nos temps (l'Encyclique est datée du 31 décembre 1929), envahit le champ de l'éducation en cette matière extrêmement délicate qu'est la pureté des moeurs. Très répandue est l'erreur de ceux qui, avec des prétentions dangereuses et une manière choquante de s'exprimer, se font les promoteurs de ce qu'ils appellent "l'éducation sexuelle." Ils se figurent faussement pouvoir prémunir la jeunesse contre les périls des sens, uniquement par des moyens naturels, tels que cette initiation téméraire et cette instruction préventive donnée à tous indistinctement, et même publiquement, ou, ce qui est pire encore, cette manière d'exposer les jeunes gens, pour un temps, aux occasions afin, dit-on, de les familiariser avec elles et de les endurcir contre leurs dangers.

"La grande erreur, ici, est de ne pas vouloir admettre la fragilité native de la nature humaine, de faire abstraction de cette "autre loi, dont parle l'Apôtre, qui lutte contre la loi de l'esprit"; de méconnaître les leçons de l'expérience montrant à l'évidence que, spécialement chez les jeunes gens, les fautes contre les bonnes moeurs sont moins un effet de l'ignorance intellectuelle que surtout de la faiblesse de la volonté, exposée aux occasions et privée des secours de la grâce.

"Si, en matière aussi délicate, compte tenu de toutes les circonstances, une instruction individuelle devient nécessaire, en temps opportun, et de la part de qui a reçu de Dieu mission d'éducateur et grâce d'état, il reste encore à observer toutes les précautions que connaît si bien l'éducation chrétienne traditionnelle. . ."

Relisons attentivement ce texte et nous verrons que c'est une erreur de vouloir prémunir la jeunesse contre les périls des sens uniquement par les moyens naturels tel qu'une instruction préventive donnée A TOUS INDISTINCTEMENT ET MEME PUBLIQUEMENT;

que les fautes contre la pureté, chez les jeunes gens, proviennent surtout de la faiblesse de la volonté exposée aux tentations et privée des secours de la grâce divine;

que l'instruction en matière sexuelle doit être individuelle, donnée en temps opportun et avec les précautions de l'éducation chrétienne traditionnelle.

* * *

Selon la tradition chrétienne, fondée sur une solide expérience, c'est aux parents d'abord qu'il incombe d'initier leurs enfants à la connaissance des choses sexuelles. Il n'est pas nécessaire qu'ils leur donnent à cette fin de savantes explications anatomiques et biologiques. La plupart en seraient d'ailleurs incapables.

Ils peuvent et ils doivent créer au foyer, par leur tenue, leur attitude réciproque, leur manière de s'exprimer, leur respect des choses religieuses, un climat spirituel où les germes des désordres passionnels ne pourront se développer. Les enfants y apprendront, au contraire, le sens de la modestie, de la propreté morale, du véritable honneur.

Dans un foyer où régneront la confiance et la franchise, les parents un peu attentifs auront vite fait de reconnaître au bon moment l'éveil des passions chez leurs enfants. Il leur suffira alors de quelques explications simples, de paroles apaisantes, pour faire comprendre que l'instinct sexuel n'est pas en lui-même condamnable, qu'il a été mis par Dieu dans le coeur de l'homme et de la femme, qu'il faut en respecter l'origine, la grandeur et la fin.

Qu'on n'aille pas croire que ces courtes et franches explications resteront sans effet. Car il y a chez l'enfant et l'adolescent un désir naturel de pureté et de tenue morale dont on peut obtenir beaucoup quand on sait y faire appel. C'est en développant le plus tôt possible et en fortifiant, en toute occasion, les bons instincts qu'on combat le plus sûrement les mauvais.

Si les parents éprouvent une gêne vraiment trop grande à répondre à certaines questions ou qu'ils se trouvent à court de connaissances, ils peuvent toujours conseiller à leurs enfants de s'adresser à un confesseur ou à un directeur spirituel.

Mais toutes les explications, même les plus sages et les plus opportunes, n'atteindront pas leur but si les parents n'ont pas soin de former leurs enfants à l'habitude de la prière et à la fréquentation des sacrements, ou s'il n'osent pas, par l'effet d'une tendresse exagérée, les entraîner dès le bas âge au sacrifice.

Sans les secours de la grâce, il n'y a pas de pureté morale qui tienne.

* * *

Une dernière réflexion.

Les parents qui demandent aujourd'hui à l'école de faire, par des cours et des films, l'éducation sexuelle de leurs enfants, emploieraient plus utilement leur temps à assainir l'atmosphère morale de leur propre foyer d'abord et de leur milieu social. C'est en vain qu'on essaiera de prémunir les jeunes gens contre les périls des sens si on leur laisse la liberté de tout voir, de tout entendre, et si on fournit soi-même, par le magazine, le livre et la danse, des excitants à leurs passions.

Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est moins de cours et de films sur les choses sexuelles qu'un retour au bon sens, à l'expérience et à la tradition chrétienne.

S.P.

En lisant les journaux

Sir Staffords Cripps a-t-il frappé un noeud?

LA GAZETTE DES CAMPAGNES.—Cet honorable gentleman avait la peine de faire précéder son arrivée au Canada d'un avertissement sévère. Une fois entré au pays, il a joué au sphinx, tendant de faire oublier qu'il venait les mains vides, avec l'intention bien arrêtée de s'en retourner les mains pleines.

Les journalistes n'ont pas consenti à se laisser vendre du plomb. Le gouvernement non plus. Aux dernières nouvelles, la petite tranche de $230,000,000 de crédits canadiens est encore dans le frigidaire, et le peuple canadien semble accepter sans trop de chagrin que le marché anglais, assez nomade de sa nature, aille où il le voudra. Comme cet honorable marché n'est pas le seul au monde . . .

On semble s'être entendu sur un point unique: celui de ne pas rompre avec éclats ces épousailles économiques toujours à recommencer et dont le Canada payait régulièrement les frais et les alliances . . .

Lorsque ces illustres quêteux comprendront que nous avons assez d'eux, et lorsque nos gouvernants le leur feront voir, mon Dieu, que ça sera beau de leur rendre hommage à tous et à chacun pour la dignité de leur geste!

L. G. F.

Vers le quotidien

LE DEVOIR.—Progressivement, méthodiquement, avec une tenacité magnifique, notre confrère de Moncton, l'Evangéline, s'achemine vers la publication quotidienne.

L'Evangéline, depuis un certain temps déjà, paraissait deux fois la semaine. Nous recevons les premiers exemplaires de l'édition trihebdomadaire, à laquelle s'ajoute un supplément illustré.

Le quotidien paraîtra dès que les circonstances le permettront: mieux valait, de toute évidence, bâtir solidement que de brusquer les choses et de risquer un retour en arrière.

On affirme, du reste, et ces progrès l'attestent, que les affaires du journal vont fort bien.

Il est remarquable de constater aussi avec quel soin les directeurs s'efforcent de donner dans leur journal voix à tous les groupes acadiens.

On anonce même que la colonie acadienne de Montréal disposera désormais dans l'Evangéline d'une page hebdomadaire.

Il va de soi que le journal, ainsi fortifié, apporte à toutes les campagnes acadiennes un énergique et efficace appui.

La population s'accroît

LA PATRIE. — Suivant les plus récentes statistiques fédérales, la population du Canada dépassera cet automne le chiffre de 13 millions. L'augmentation de 301,000 âmes enregistrée entre le 1er juin 1947 et la même date cette année a été principalement constituée par l'accroissement naturel de la population, qui a été de 235,552, mais l'apport de l'immigration y compte pour 90,556, chiffre qui illustre le mouvement massif qui, depuis la fin de la guerre, n'a cessé d'accroître la population canadienne. Ce mouvement d'immigration va se poursuivre vraisemblablement, de sorte que notre pays peut prévoir pour l'avenir une augmentation constante de sa population. La présence d'une centaine de mille immigrants accentuera proportionnellement l'accroissement naturel, qui se calcule par l'excédent des naissances sur les décès. Le Canada est décidément au milieu d'une période d'intense expansion démographique.

L'alcool a déjà accumulé bien des ruines chez nous. Véritable malfaiteur, il a porté le désordre dans toutes les sphères de l'activité humaine. Il est le grand pourvoyeur de nos cimetières, de nos hôpitaux et de nos prisons.

Cardinal Bégin

Grand Pays, Grand Problème

Voyage de Liaison rurale: personnages, but, lieux visités, leçons. . .

Par Alexandre Dugré, S.J.

Personnages:—Des prêtres voués à la jeunesse agricole, des agronomes, des cultivateurs, des dames du sol et de l'artisanat, et quatre Jacistes bourrés de chanson, qui réjouissaient les gares et le long parcours.

But.—A Vancouver, une jeune reporter blonde voulut absolument savoir ce qu'on y allait faire. On avait beau lui répondre qu'on voulait voir notre Canada d'un bout à l'autre, notre seul pays, et le genre d'agriculture des Prairies, si différentes du vieux Québec, et les Rocheuses que visitent même les étrangers: la réponse ne la satisfaisait pas. — Et puis, on visite des parents, des amis, partis voilà trente ou quarante ans! Non, ça ne valait pas encore. . . L'idée de la belle était, bien sûr, que le Québec prépare une invasion sournoise, une domination religieuse, une révolte contre l'Angleterre. . . Sachons que cette rude Colombie se divise en rochers et en vallées, en **Filles de l'Empire** soudées à l'Angleterre et en **Canadiens de naissance,** plus rapprochés de nous

On allait donc voir du pays, voir LE pays, causer avec des frères, dire à nos groupes qu'on ne les oublie pas, qu'ils sont encore nôtres, selon le voeu de M. le curé de Garvelbourg: "Dites à Québec que la famille canadienne-française ne se limite pas au Québec, mais que nous sommes ici vos frères. Venez nous voir tous les ans!"

La meilleure façon est de voyager ainsi par groupe, disons de Survivance, de Liaison française ou rurale, de Jeunesse étudiante, ouvrière ou agricole, mais en groupe, avec de la joie, des paroles du coeur et des chansons allantes.

Le voyage.—C'est un cours de géographie canadienne: suivre la carte à partir du Manitoba. Les dix minutes d'arrêt aux gares ontariennes résonnent de concerts jacistes, qui font si bien dans la grande nature que les spectateurs du cru applaudissent. Même qu'un bon Canadien, champion du français à l'école, aurait voulu garder les chanteuses pour enseigner de si beaux airs par chez lui. A Winnipeg, les photographes des journaux ne regrettent qu'une chose: de ne pouvoir enregistrer le chant avec les figures.

Après le salut à Mgr Cabana et le dîner au collège, l'autobus d'un bon Canadien nous promène trois jours le long de la rivière Rouge, où des groupes attendent à Lorette, à Sainte-Anne-des-Chênes, à la Broquerie, à Letellier, à Saint-Pierre-Jolys et à Saint-Jean-Baptiste, où s'offrent banquets et soirées. Nombre d'enseignes françaises dans les villages, tel **l'Atelier de couture,** qui apporte des revenus à quarante jeunes filles aidant chez elles.

En Saskatchewan visite au sud et au nord. A Régina, dix Jacistes de Bellegarde ont fait cent-vingt milles pour venir fraterniser. On en emmène deux voir Gravelbourg et les environs, faire des contacts et chanter avec les nôtres. S. Exc. Mgr Lemieux, M. le maire Bonneau, le clergé, les Soeurs de Sillery, les paroisses, le soleil et les champs à perte de vue nous accueillent avec charme et nous disent un chaleureux au revoir. Quelle hospitalité **chez l'habitant!** Les prêtres vont prêcher ici et là; les laïcs aussi.

De soixante-dix milles au nord de Saskatoon, les autos viennent chercher des frères inconnus, et la gare chante français. Les inconnus sont vite parents, même de ces Français et Belges de Mgr Baudoux, aujourd'hui évêque de Saint-Paul, alors curé de Prud'homme, où l'on va. Souper dans les fermes, triple soirée: sur le terrain de l'église où l'on fait connaissance, dans la salle où l'on chante et parle, jusqu'à minuit sur la pelouse où les jeunes et moins jeunes dansent des rondes chantées. — "Oh! si vous restiez donc enseigner à nous amuser le dimanche! Si vous nous montriez à aimer la terre pour le bon Dieu, comme vous le chantez: **Dans nos campagnes bien-aimées, Nous semons ce qui fait le pain Et l'amour dont le coeur a faim.**

Jacistes, debout! le Christ s'est tourné vers nous; Il compte sur notre jeunesse, nous le ferons régner partout."

A Edmonton, l'Association d'Education d'Alberta et les Pères Oblats nous entourent, nous organisent. On monte à Saint-Paul et à Bonnyville au nord-est, puis franc nord à la Rivière-à-la-Paix, où Son Exc. Mgr Routhier et toujours plus d'Oblats et de familles nous accueillent et nous révèlent le royaume d'avenir, sol riche et facile. Même les abeilles y donnent deux fois plus de miel qu'ici, et de quelle saveur! Des gens de Chicoutimi et d'ailleurs s'y taillent des domaines introuvables au Saguenay. Il fallait entendre une solide maman de dix fils et quatre filles se dire "parfaitement heureuse: on établira mieux les enfants; et puis, on reste si près de l'église qu'on va à la messe tous les matins. Les petits sacrifices, bien, on en rencontre partout!"

La soirée de Falher rassemble de joliment loin des compatriotes friands de revoir et d'entendre du Québec unir la joie au sérieux. Partout les chants de **l'Au revoir** entrelacent les mains et glissent une émotion pieuse à la gaieté, surtout quand un évêque donne la bénédiction finale:

Faut-il nous quitter sans espoir de nous revoir un jour? Ce n'est qu'un au revoir, mes frères. . . Formons de nos mains qui s'enlacent une chaine d'amour, Car Dieu qui nous bénit saura nous réunir.

La traversée des Rocheuses, qui dure vingt-quatre heures, est un enchantement, un acte d'adoration au Créateur de ces colosses de granit, et un acte d'humilité d'être soi-même si petit. La locomotive puissante et gaillarde tire sans bouder, sans ralentir ses **po-po-po-po!** Le long serpent de seize wagons n'a qu'à suivre, dans ces tortueux défilés entre les masses de roc et la rivière Thompson ou le fleuve Fraser. Le mont Robson, de 12,972 pieds, semble à dix arpents; il est à quatorze milles. Un nuage en cache toujours le sommet, un nuage que ses glaces fabriquent à mesure.

Les uniques vivants sont les cantonniers, voués au bonheur des autres. Des vallées riches de légumes et de fruits annoncent Vancouver, fort belle ville et fière d'elle-même, qui sait utiliser océan, baies, pans de montagne, rivière et plaine. Trois paroisses françaises y groupent nos éparpillés, qui, sans aide, organisent école et réunions pour une survivance. Prêtres, dames et bons ouvriers s'improvisent artisans d'une victoire nécessaire. On manque de chefs, et tout est à créer pour ces 40,000 nôtres, exposés à l'anglicisation.

Leçons.—Au retour—quatre nuits et trois de roulage—on récapitule ce qu'on a vu, entendu et conclu. C'est grand, le Canada! C'est un fameux héritage que nous ont légué nos pères, arrivant partout les premiers avec la croix et le français. Nous est-il permis de laisser tomber en déshérence un tel cadeau de Dieu? Des Européens brûlent d'y mordre, et les gouvernements favorisent tout ce qui deviendrait anglo-protestant, non les Français, les Belges et les nôtres.

Depuis la Nouvelle-France, nous sommes dans l'Ouest; depuis 1818, nos prêtres y créent des paroisses, et le Collège de Saint-Boniface est le doyen de l'Université de Winnipeg; depuis 1844, nos religieuses y instruisent et soignent Indiens et Blancs, même sur l'île de Vancouver en 1856. Voilà qui devrait

(suite à la page 3)

Du poison pour les enfants

L'accroissement de la criminalité chez les jeunes a marché de pair avec l'augmentation du tirge des illustrés "comiques" où foisonnent le meurtre, la torture et autres actes de violence. déclare le Dr Fredric Wertham dans le numéro d'octobre de SELECTION du Reader's Digest. Le docteur Wertham est le directeur du service de psychiatrie à la clinique Lafargue à New York.

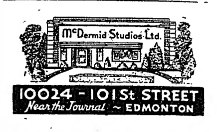
L'auteur cite le cas de plusieurs crimes commis récemment par des adolescents, dont les auteurs eux-mêmes lui ont fait le récit. Chacun de ces actes: flagellation d'une petite fille de quatre ans, coups de poignard, vols, etc., peut être attribué directement, d'après le Dr Wertham, à l'engouement des jeunes pour les livres "comiques."

Certains crimes sont à faire dresser les cheveux sur la tête: un meurtrier de 17 ans laisse une note signée "Le Diable"; trois garçons de 16 ans assassinent un enfant de 14 ans, "pour se venger"; un garçonnet de 13 ans qui a assassiné son camarade de jeu, avoue à son avocat qu'il lit tous les livres "comiques" qu'il peut se procurer. Un exemple typique est le meurtre récent d'un agent de police à New York. "Faut-il s'étonner d'un tel crime, demande le Dr Wertham, lorsqu'on voit sur la couverture d'un petit illustré "comique" l'image d'un homme et d'une femme en pleine bagarre avec le police, accompagnée de cette légende: "Nous flanquerons à ces flics une ventrée de plomb!"

Pour réfuter les arguments présentés en faveur des illustrés, le Dr. Wertham déclare que ces "comiques" ne représentent pas le choix libre et naturel des enfants, puisqu'on ne trouve pas chez les marchands de bonbons ou de journaux d'autres publications pour enfants au même prix. Ils ne sont pas, non plus, "instructifs." Nombre d'enfants ont confié au Dr. Wertham que lorsque leur instituteur leur donne à faire le résumé d'un livre, ils utilisent la version des illustrés, lorsqu'il y en a une, "pour ne pas avoir à lire l'ouvrage."

L'auteur est d'avis que la distribution massive de ces illustrés met sérieusement en danger l'édition, à prix modérés, de bons livres pour les enfants. Il estime que 75% des parents sont contre ce genre de littérature et accuse les "spécialistes" qui l'approuvent, d'être à la solde des éditeurs de ce genre d'ordure.

Certains enfants ont même pris les devants dans la campagne contre les illustrés. Les élèves d'une école, à Chicago, ont brûlé récemment tous les livres "comiques" qu'ils ont pu rassembler et ont obtenu des marchands de journaux du quartier la promesse de n'en plus vendre.





Rapports de l'Acadie au Comité de la Survivance française

Les Acadiens sont en plein progrès

A la dernière session du Comité de la Survivance à Québec, les membres ont entendu des rapports sur la vie française dans diverses régions du Canada et des Etats-Unis.

En Nouvelle-Ecosse

M. Alphonse Comeau a décrit la situation du français au Cap-Breton comme satisfaisante. La Société Saint-Pierre, fondée l'an dernier pour procurer aux Acadiens de cette région les bienfaits d'une instruction supérieure, a continué son travail et augmenté le nombre de ses membres. Elle a assuré des bourses d'études dans des maisons françaises d'éducation à trois étudiantes et à deux étudiants. Elle a également fait donner des cours de pêcherie et d'éducation. Pour la première fois, elle a organisé un concours de français dans les écoles. Ce concours a été un succès et les concurrents ont exprimé le souhait qu'il soit repris chaque année.

C'est monsieur l'inspecteur Louis-A. D'Entremont qui a fait rapport pour la partie sud de la Nouvelle-Ecosse. Le nombre des Acadiens y est à peu près le même que dans la partie nord, soit vingt-cinq mille. L'un des événements notables a été l'arrivée des Filles de Jésus à Saulnierville pour y prendre charge d'un couvent. C'est la première communauté française de femmes qui s'établit dans le diocèse d'Halifax.

La convention régionale de l'Assomption a été un succès grâce, en partie, au dévouement de M. le docteur J.-E. Le Blanc, de Pubnico. Celui-ci est le 2ème vice-président de la Société. L'Association des Etudiants acadiens et celle des Boursières en sciences ménagères ont aussi été très actives.

Au Nouveau-Brunswick

M. le docteur Georges Dumont ,de Campbellton, Nouveau-Brunswick, a déclaré que la fierté française est à la hausse chez les Acadiens de cette province. L'effort a porté principalement sur le domaine de l'éducation et sur celui de l'économique. Des progrès réconfortants ont été enregistrés au cours de l'année 1947-1948.

Deux collèges classiques ont été établis au cours de l'année. Le premier est le collège Saint-Louis, dans le diocèse d'Edmunston. On y parachève ce magnifique édifice dont le coût atteindra un million et qui desservira la population du Madawaska acadien, américain et québecois. L'externat classique de Moncton, commencé bien modestement il y a quatre ans, est devenu un véritable collège avec une organisation complète. A Moncton également, les Religieuses du Sacré-Coeur, une communauté acadienne, viennent d'ouvrir un pensionnat classique pour les jeunes filles. Ce pensionnat coûtera plus de deux millions. Les religieuses du Bon Pasteur ont également érigé à Moncton un monastère. Enfin les Ursulines de Québec ont ouvert des maisons d'enseignement à Rivière Jacquet dans le diocèse de Bathurst, et à Parent dans celui d'Edmundston.

A Rivière Jacquet également, les Salésiens viennent d'ouvrir leur première maison au Canada: une école d'arts et métiers. Les Frères de l'Instruction Chrétienne se sont érigés en province acadienne et ils ont ouvert un juvénat à St-Léonard. Les frères du Sacré-Coeur ont établi un juvénat à Bathurst et ils ont pris charge du collège de Campbellton. Dans le domaine de l'éducation une campagne de souscription en faveur principalement de l'Université St-Joseph de Memramcook, a rapporté près de sept cent mille dollars. Une campagne semblable est en cours pour l'Université du Sacré-Coeur, au diocèse de Bathurst.

Le congrès de l'Association acadienne d'Education a eu lieu à Memramcook, au début d'août. Il a été un succès. Le journal **L'Evangéline** parait maintenant trois fois la semaine et l'amélioration de sa situation financière laisse espérer qu'il deviendra quotidien assez prochainement. Enfin la Société mutuelle l'Assomption a continué sa marche vers les sommets. Du premier janvier 1947 au 30 juin 1948, son actif a augmenté de un million et demi et le nombre de ses membres de six mille. Dans ce domaine de l'économique, les caisses populaires sont au nombre de 84. Leur actif de trois millions et demi croit à raison de cinq cent mille dollars par année.

Dans l'Ile du Prince-Edouard

C'est le dynamique M. Henri Blanchard qui a souligné les progrès de l'élément acadien dans l'Ile du Prince-Edouard. La Société St-Thomas d'Aquin a acheminé vers les maisons françaises d'éducation du Nouveau-Brunswick et de Québec plus de cinquante boursiers en septembre 1947 et 1948. Six Acadiens se préparent à la prêtrise au Grand Séminaire d'Halifax, un autre chez les Jésuites, un chez les Oblats et un chez les Pères Blancs.

Plusieurs jeunes filles sont entrées au noviciat de la Congrégation Notre-Dame. Ces dévouées religieuses ont trois couvents dans l'Ile. Par contre, la pénurie d'institutrices laïques continue de se faire sentir de façon alarmante. L'oeuvre des bibliothèques scolaires manque de livres de lecture française. Les abonnements au journal **L'Evangéline** ont augmenté considérablement, mais peu de journaux français de la province de Québec pénètrent dans l'Ile.

Aux élections provinciales de décembre 1947, les Acadiens ont réussi à porter de deux a trois le nombre de leurs députés. Ce nombre devrait être de cinq sur trente puisque les Acadiens représentent un sixième de la population de l'Ile. Ils ont un représentant dans le cabinet, l'honorable Wilfrid Arsenault.

Une grande souscription vient de s'organiser sous le patronage de la Société Saint-Thomas d'Aquin. Les directeurs de la souscription veulent recueillir cinquante mille dollars et constituer un Fonds dont les revenus seront employés sous forme de bourses d'études. Le président de la campagne est l'honorable Arsenault. S. Exc. Mgr Boyle, évêque de Charlottetown, a donné au mouvement son entier appui.



Emissions françaises de CBK, Watrous, Sask. Heure normale des Montagnes. Pour le mois d'octobre 1948.

Lundi:
- 4h.00 p.m. — Radio-journal.
- 4h.10 p.m. — La Chanson française.
- 4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
- 4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mardi:
- 4h.00 p.m. — Radio-journal.
- 4h.10 p.m. — La Chanson française.
- 4h.15 p.m. — Sous les ciels que j'ai chantés.
- 4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mercredi:
- 4h.00 p.m. — Radio-journal.
- 4h.10 p.m. — La Chanson française
- 4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
- 4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Jeudi:
- 4h.00 p.m. — Radio-journal.
- 4h.10 p.m. — Intermède musical
- 4h.15 p.m. — Sherlock Holmes.
- 4h.45 p.m. — Un homme et son péché
- 5h.00 p.m. — Causerie sur Terre-Neuve.

Vendredi:
- 4h.00 p.m. — Radio-journal.
- 4h.10 p.m. — Intermède musical.
- 4h.15 p.m. — Théâtre dans un fauteuil.
- 4h.45 p.m. — Un homme et son péché
- 5h.00 p.m. — Yvan l'Intrépide.

Samedi:
- 9h.30 a.m. — Bulletin de nouvelles.
- 9h.33 a.m. — La Chanson française.
- 9h.45 a.m. — Chronique de France.

J.-C. Chapais

Les Trappistes et l'agriculture

Le maire d'Hakodate, au Japon, a fait récemment l'éloge des Trappistes et des Trappistines de Notre-Dame des Anges qui ont été pour les habitants de l'ile d'Hokkaido une véritable Providence.

Ces religieuses fêtaient le cinquantième anniversaire de leur monastère; à cette occasion le maire d'Hakodate affirma sans équivoque que le couvent des Trappistines était un "véritable trésor pour la cité."

Les moines et les religieuses ont mis à point certaines méthodes de culture et ont importé des troupeaux laitiers et mis sur pied la première industrie laitière de l'ile.

GUY

Les battages sont avancés. Les petites graines, trèfle et luzerne, ont donné un bon rendement. D'une façon générale, la récolte de blé est bonne, mais celle de l'avoine et du lin l'est beaucoup moins.

* * *

Nous avions espoir de commencer notre école-dortoir cet automne. Nous espérions pouvoir acheter des barraques militaires que nous aurions accommodées à cette fin. Le R.P. Lechasseur, accompagné de M. A. Gagné, s'est rendu à Fort St. John, à plus de 225 milles d'ici, pour voir sur place ce qu'il pourrait acheter. Mais ce fut un voyage blanc. Il ne reste plus rien qui vaille la peine d'être transporté ici. Il nous faudra donc faire d'autres plans pour obtenir ce que nous voulons.

* * *

La visite du Père Campagna à Guy a permis au Père curé d'entreprendre ce voyage. Il en profite également pour soigner un peu sa santé avant de retourner chez ses fidèles indiens.

* * *

Nous avons reçu la visite de M. l'abbé Claude De Champlain, curé de Notikewin. Son attachement à notre paroisse nous assure qu'il a gardé de nous un bon souvenir.

GRASSLAND

Notre garde-malade, Mlle Françoise Smith, nous quittera pour aller servir un district de Olds, Alberta. Nous lui souhaitons bon succès.

* * *

Les enfants de M. et Mme Hurtubise étaient tous là chez leurs parentés dimanche dernier.

* * *

Mme Ira McKenzie se rétablit un peu mais devra subir une opération sous peu.

* * *

Deux mariages à l'horizon pour la fin du mois; espérons que la température se garde assez belle pour la circonstance.

* * *

Les travaux aux écoles achèvent et nous aurons bientôt trois chambres d'études; il se fait du défrichement autour des écoles afin de permettre plus d'amusement pour les écoliers; cependant ça se mélange et plusieurs de nos grands vont à Athabasca pour un changement.

* * *

Le restaurant ainsi que la salle de billard ("pool") et de quilles ("bowling") seront bientôt finis et au service des gens.

Grand Pays, Grand Problème

(suite de la page 2)

empêcher de nous confondre avec les immigrants et nous mériter des égards, des droits! Non, l'ignorance fanatique nous traite en étrangers, rationne le français, chasse Dieu de l'école et s'oppose à la radio française, pourtant érigée de nos sous. Comme chez Hitler et Staline, la raison du plus fort est leur unique loi. Dieu merci, le poste du Manitoba lance du français dans les foyers; l'Alberta est à bâtir le sien, et la Saskatchewan réclame ses ondes. Notre langue, bannie des classes, volera dans l'air et tombera du ciel.

Nos 170,000 frères de tout l'Ouest ne veulent pas mourir, ni voir trahir leurs enfants. Groupés sourtout au nord, ils ont obtenu pour un diocèse neuf Mgr Baudoux, Belge très canadien, voisin de Mgr Routhier, qui veut donner au Christ la Rivière-à-la-Paix. On n'est pas au Etats-Unis, voyez-vous! on est chez soi partout ici.

Nos **missions blanches** voudraient obtenir une famille de chaque paroisse agricole du Québec, mille familles par année, pour empêcher les coupures étrangères, souder nos paroisses et capter les écoles. On veut des chefs laïcs comme ces beaux agronomes, ces gérants de coopératives, ces trop rares médecins et ces fermiers conquérants, instruits, décidés, qui font le pays.

L'Eglise est comme ici le ferment de vie: sans elle, nos isolés sont perdus corps et âmes; avec elle, tout marche, résiste et progresse. Il faut voir sur place l'oeuvre admirable des Oblats et des religieuses, les miracles de dévouement et ces initiatives de petites écoles-pensionnats, où les enfants du loin mangent et couchent du lundi au vendredi soir. Pour tenir bon, que nos gens soient assez fins de s'ajouter au bloc français, de ne plus se disperser dans ce qui serait un suicide national, même religieux, car des milliers de beaux noms couvrent des renégats, victimes de l'imprévoyance. Québec donnera bien ses fils à la grandeur du pays, non à l'anglicisation; à la conquête du fameux sol, non à la défaite des âmes.

Ce mélange d'attraits et de dangers rend perplexes nos observateurs, qui ont ouvert leurs bons yeux sur la plaine immense et leurs oreilles sur le timide parler des jeunes, surtout aux villes et aux villages mixtes. Nos blocs résistants sont admirables; si nous pouvons sans nous affaiblir les consolider, infuser du sang neuf, raffermir les jeunes, fortifier la vie économique en reliant la vie rurale à nos organisations de J.A.C., d'U.C.C., de coopératives, d'équipes d'étude, etc., nous étendrons le règne de Dieu. Pour cela, il faut donner de notre meilleur ou rien du tout, une belle semence de jeunesse et de familles complètes, plus jamais de ces aventuriers à la **cowboy** de cinéma, qui ne font rien de beau.

Nos apôtres sont arrivés les premiers, jusqu'au Pacifique; ils ont installé Dieu avant l'hérésie. Puis, **les autres sont venus. . .** L'adoration est clairsemée; Dieu n'arrive qu'après l'argent dans cette agriculture-industrie qui fabrique du blé à monnayer, non de la vie familiale. Il faut chez nous aussi rétablir l'équilibre, réaliser l'intention divine: **Tout est à vous, le monde, la vie, les choses présentes ou à venir. Tout est à vous, mais vous êtes au Christ.** (S. Paul). La gloire de Dieu, le bonheur des familles et la grandeur nationale, voilà ce que rêvent nos voyageurs chrétiens; voilà ce que propose la Société d'établissement rural (360, rue McGill), qui a dirigé le si fructueux voyage. Il reste à prendre les bons moyens.

BREYNAT

Le sort en est jeté, nous aurons notre bazar le 17 octobre. M. Damase Bouvier viendra en faire l'ouverture le samedi soir avec ses vues. Bienvenue à nos amis de Plamondon, Lac-des-Oeufs et Lac-la-Biche.

* * *

Malgré de fréquentes pluies et de fortes gelées, les battages vont bon train et la récolte rapporte très bien, la luzerne et le trèfle surtout.

* * *

Quatre de nos cinq écoles seront bientôt en opération. Malheureusement, il faut se contenter de surveillants.

* * *

Bien que notre chemin de Plamondon à Breynat soit encore passablement bon, nos chemins de district sont dans un état pitoyable et aucun des cinq ponts endommagés par l'eau au printemps n'a été réparé. Nous demandons encore une ligne de téléphone ou un radio-téléphone. A quand?

* * *

M. Arthur Germain, après avoir passé quelques jours à l'hôpital du Lac-la-Biche, a dû descendre à un hôpital d'Edmonton.

* * *

Mme Charles Parent nous est revenue de l'hôpital du Lac-la-Biche avec un gros garçon. Nos félicitations. Mme Philéas Saint-Jean se remet d'un accident à une main.

* * *

Y a-t-il des loups de bois et des ours à Breynat? Certains croient que c'est chose du passé. Pourtant, M. Cardinal Caslon a tué un ours sur la ferme de M. Aubée, où il travaille. Le même a vu des loups de bois à l'entour de sa maison. Mme Hébert traversait un petit bois pour rendre visite à Mme Aubée lorsqu'elle eut la peur de sa vie en rencontrant un loup de bois. M. Hébert a failli frapper avec son char un ours sur le chemin de Plamondon. M. Gaucher a fait peur à un autre près de sa maison. On voit un peu partout des chevreuils; un orignal a été vu près du bureau de poste Amesbury. M. Chs Parent a perdu un veau mangé par des loups de bois. La vache survivra des affreux coups de dents reçus. Une invitation aux chasseurs de Cluny.

Feu le curé Ethier

Je ne sache qu'il y ait un titre mieux approprié et qui réponde mieux aux dires et aux sentiments d'admiration et de respect des anciens de 1900 et même de ceux de la génération actuelle!

Encore dernièrement, j'entendais dire tout bonnement: "du temps du curé Ethier à Morinville". 1902-1912, ce temps ou ces années, en effet, marquèrent une étape de grands développements dans la jeune colonie canadienne-française du diocèse de St-Albert.

Tous ont encore présents à la mémoire les beaux sermons et discours de circonstance que le défunt prononçait un peu partout en vue de réchauffer l'esprit de foi et de patriotisme chez les siens. Universellement connu et estimé à cause de ses belles qualités de coeur et d'esprit, de sa bienveillante charité et de son dévouement inaltérable, rien d'étonnant que son influence bienfaisante ait rayonnée partout dans le temps et porté des fruits salutaires qui se continuent encore de nos jours.

C'est pourquoi, à titre de doyen des prêtres séculiers de l'Alberta et comme compagnon inséparable depuis 50 ans, ici et dans l'Est, il est de mon devoir de rendre hommage à ce curé modèle, à ce bâtisseur de pays, à cet entreprenant organisateur d'oeuvres sociales, éducationnelles, paroissiales, nationales que fut le curé Ethier.

En même temps, je suis certain d'être l'interprète des survivants de cette époque glorieuse qui se joignent à nous pour adresser au Ciel de ferventes prières et actions de grâces pour le bien spirituel et temporel que le cher défunt a fait durant les 20 années qu'il a passées en Alberta. Et depuis les cinq ou six dernières années de sa vie, retiré à l'hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe il ne cessait de prier encore et toujours pour ceux qu'il avait aimés ici, pour qui il avait travaillé, peiné, fait des sacrifices énormes connus de Dieu seul. Nul doute que du haut du Ciel où il est déjà, grâce à la reconnaissance de ses anciens paroissiens de l'Alberta et de l'Est, il continuera de veiller sur ceux qu'il aima dans le Christ et pour qui il a donné le meilleur de sa vie cinquante ans durant.

Le 11 septembre dernier, après avoir

(suite à la page 6)

M. l'abbé Paul Gagnon, de Spirit River, célèbre ses 25 ans de sacerdoce

Monsieur le curé de Spirit River, l'abbé Paul Gagnon célébrera demain, 14 octobre, ses 25 ans d'ordination sacerdotale; cet évènement ne doit pas passer inaperçu; nous nous permettons donc de dire quelques mots à son sujet.

Labbé Paul Gagnon est né le 18 novembre 1888 à St-Hyacinthe; son père, décédé le 9 février dans sa 80ième année, se nommait Charles-Edouard Gagnon et sa mère Marie-Delphine Dufort. Celle-ci, (âgée de 84 ans) demeure maintenant à Montréal chez un de ses gendres. Notre jubilaire appartient à une belle famille de douze enfants, dont deux prêtres et deux religieuses. Le papa a eu le soin de donner à chacun de ses enfants une éducation complète. L'abbé Paul Gagnon suivit d'abord des cours privés chez lui, cours donnés par une ancienne maitresse d'école; à 9½ans il entrait au Séminaire de St-Hyacinthe. 2 ans plus tard, ses parents allant rester à Montréal, il se mit au cours commercial; puis il se lança dans les affaires en vue d'aider ses parents financièrement. En 1908, il reprenait privément, avec l'abbé Henri Gauthier, p.s.s., ses études classiques. En 1910, il entrait au Collège de Montréal en méthode. Plus tard (en 1918), il alla poursuivre ses études en Chine et en Belgique; il fut ordonné prêtre, en Chine, le 14 octobre 1923; il alla ensuite aux Indes et en Birmanie, puis retourna à Montréal vers 1929; de là il fut envoyé en Louisiane et au Manitoba.

C'est en 1933 que l'abbé Gagnon rencontra Son Excellence Mgr Guy, o.m.i., alors Vicaire apostolique de Grouard, qui l'envoya comme curé à Fort St. John, B.C. A la fin de 1934, il devenait curé de Donnelly, Alberta; en 1937, curé de Girouxville; en 1939, curé de Guy; en 1946, curé de Jean-Côté; en novembre 1947, Son Excellence Mgr U. Langlois, o.m.i., le plaçait à Spirit River comme curé.

Grâce à ses nombreux voyages et à ses divers ministères, M. l'abbé Paul Gagnon a acquis une expérience vaste et précieuse. Aujourd'hui, devenu curé-missionnaire, ses ouailles en profitent. Depuis son arrivée à Spirit River, la paroisse lui est grandement redevable pour avoir secondé le projet d'une école séparée catholique, projet mis en branle par ses deux prédécesseurs, les RR. PP. Ulric Robert et Albert Bouchard, tous deux Oblats de Marie-Immaculée. L'abbé Gagnon a su mener à bonne fin ce projet; il fut en cela magnifiquement secondé et encouragé par des paroissiens d'un dévouement à toute épreuve et par l'aide efficace de M. J.-O. Pilon, président de la Commission scolaire des écoles séparées d'Edmonton. Lorsque le vote fut pris au sujet de cette école, il n'y eut pas une seule dissidence. Après bien des pourparlers, l'école séparée de Spirit River fut enfin acceptée par le Département d'Education de l'Alberta et reçut comme nom celui suggéré par Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i.; l'école se nomme officiellement: "Ecole Séparée Ste-Marie". La construction de l'édifice a commencé en juillet dernier et devrait être terminée pour novembre. En attendant, deux classes ont été ouvertes le 15 septembre (l'une au presbytère et l'autre au sous-sol de l'églies), sous la direction de deux maitresses qui portent le beau nom de Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa. Plus de 40 enfants catholiques sont présentement inscrits à cette école; on y apprend l'anglais, le français et le catéchisme.

Ce projet si bien réussi est tout à l'honneur de notre jubilaire et nous indique que la paroisse Saint-Joseph de Spirit River a comme curé un véritable prêtre qui saura l'aider à demeurer ferme dans la foi catholique; la précieuse expérience acquise dans les divers postes qu'il a occupés est un garant que, dans le domaine spirituel comme dans le domaine temporel, M. l'abbé Gagnon continuera de travailler pour le règne du Christ en terre albertaine. Ad multos annos!

Position offerte

Une personne de savoir-faire, comme aide familiale dans un excellent foyer. Famille de trois adultes, bon salaire, commodités modernes, soirées libres de même que la majeure partie du dimanche. Devra parler français. S'adresser à Mme Frank Ford, 12410-103e avenue, Edmonton, téléphone: 81343.

Drew serait élu sans opposition

Ottawt. — Dans les milieux libéraux d'Ottawa, on estime que l'hon. George Drew ne rencontrera aucune opposition lorsqu'il briguera un siège au parlement fédéral.

Le colonel Drew a déjà laissé entendre que sept membres de la Chambre des Communes, représentants du parti progressiste conservateur dont il est devenu le chef, avaient proposé de se désister de leur siège à Ottawa en sa faveur.

GUY

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à M. Joseph Bourgeois, de Saint-Albert, qui est en visite avec ses fils dans notre paroisse. Il a l'intention de terminer ses récoltes prochainement et aussi d'établir quelques-uns de ses garçons à Guy.

* * *

Nos plus fraternelles sympathies vont à M. Hervé Pierre qui est sérieusement malade à l'hôpital de McLennan. Nous souhaitons un prompt rétablissement à notre concitoyen éprouvé.

* * *

Le 11 octobre dernier était baptisée à Guy, Marie Anna Yvette Lambert, fille de M. et Mme René Lambert, de cette paroisse. Le parrain et la marraine étaient M. Adolphe Lemay et Mme J.-E. Lemay. Nos félicitations aux heureux parents.

* * *

Le Rév. Père Lechasseur, curé de Guy, a commencé la visite paroissiale de la desserte de Saint-Marcel de White-Mud. Nous lui souhaitons plein succès.

* * *

Le 11 octobre au soir nous avons le plaisir d'assister à une représentation cinématographique donnée par M. Joseph Choquette de Falher, sous les auspices de l'Alberta Wheat Pool Association. Jeunes et vieux purent admirer sur l'écran le courage inlassable des premiers explorateurs de notre pays. Puis quelques images vivantes d'histoire naturelle ne manquèrent pas de capter l'attention de l'assistance. Revenez-nous, M. Choquette.

* * *

Les fermiers de notre région sont à terminer leurs battages. Nous devons remercier la divine Providence pour les belles récoltes de graines de luzerne et de trèfle qu'elle nous a données cette année.

FORT KENT

Un autre incendie vient de faire ses ravages dans notre petit village samedi dernier vers une heure du matin le village fut réveillé par le son lugubre de la cloche qui annonçait un sinistre: le restaurant et la salle de billard de M. et Mme Lamarche devenaient la proie des flammes. M. L'Heureux employé au magasin de M. Bowsfield, qui avait sa chambre privée dans le haut, fut réveillé par la fumée; le temps de le dire, il avertit M. Lamarche, et au même instant, Mme Audrie Landry, de sa chambre à l'hôtel, vit les flammes; elle avertit par téléphone la brigade de Bonnyville qui fut sur les lieux peu après. Par son gros travail la brigade préserva l'hôtel de M. Jacques Demers, mais ne put épargner les petites dépendances qui furent rasées par les flammes.

C'est une leçon sévère que le bon Dieu vient de nous donner. Mettons ordre à nos cheminées et fournaises et remercions la Providence dans ses desseins; si la chose fut arrivée la nuit précédente le village aurait été complètement détruit, car le vent impétueux s'était fait sentir à ces mêmes moments.

M. et Mme Demers ainsi que M. et Mme Lamarche remercient sincèrement tous ceux qui leur ont porté secours dans cette épreuve.

* * *

La partie de bingo organisée récemment par les Dames de Sainte-Anne a été un vrai succès; tous ceux et celles qui ont été les heureux gagnants ont été réjouis de leurs beaux prix. Notre prochaine fête s'organise pour le 24 prochain. Nous en donnerons dans un prochain numéro les détails complets.

* * *

Nous ajoutons à notre personnel enseignant l'anglais, Mlle Helen Gadlowsky aux grades II, III et IV.

Cette dernière chambrait chez M. Lamarche; heureusement que son ameublement fut sauvé des flammes pendant son absence.

* * *

M. et Mme Lefebvre (notre instituteur) sont maintenant installés dans leur jolie maisonnette bâtie sur le terrain de l'école.

Nos élèves et maitresses jouissent ces jours-ci d'un petit congé tout en suivant les jours de la convtion qui a lieu à Bonnyville.

* * *

Pour ceux qui ont besoin d'un tracteur neuf, ne manquez pas de venir visiter M. Georges Ducharme, notre seul garagiste.

Cette semaine, notre vénéré curé finira la visite pastorale commencée la semaine dernière par la campagne.

* * *

M. et Mme Jos. Fex accompagnés de M. et Mme Gilbert Collins visitaient leurs parents et amis de Ste-Lina dimanche dernier et M. et Mme Jean-Paul Campeau leurs parents de Mallaig.

FALHER

Baptême.—Le 10 octobre, Denis-Henri, enfant de M. et Mme Joseph Langevin, jr, (Célestine Dettling), né à McLennan le 21 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Frank Dettling, que M. et Mme G. Etienne Turcotte représentaient.

* * *

Au cours de la semaine dernière, les RR. PP. Breton, de la Survivance, et Berthold, visiteur des écoles pour l'A.C.F.A., passèrent une couple de jours dans le district. Le R. Père curé les conduisit jusqu'à Spirit River avec des arrêts à toutes les écoles françaises le long de la route. Les visiteurs se déclaraient, au retour, agréablement surpris du travail qui s'accomplit depuis une couple d'années pour assurer à notre jeunesse, en autant que faire se peut, des écoles catholiques et françaises.

* * *

Mlles Irène Bisson, de l'hôtel Adanac, et Stella Cunningham, de la Banque de Montréal, sont les 2 candidates en lice pour le concours de popularité organisé à l'occasion du bazar annuel qui aura lieu en novembre prochain. Ces demoiselles se chargent d'écouler des centaines de billets de râfle dont le premier prix est un service de table en argent d'une valeur de $100.00. Deux autres prix de $25. et $10. iront aux gagnants.

* * *

M. le Dr Hardy se portait recemment acquéreur de la maison de M. Wilfrid Morin située près du bureau des Affaires municipales. M. Deslauriers, notre tailleur a loué la maison de M. Dechambre qui lui passera l'hiver à St-Albert.

* * *

On annonce que M. Lionel Chalifoux est le nouveau conseiller du village. Il remplacera M. Vézina Gamache, démissionnaire.

* * *

M. Conrad Côté, chasseur émérite, a tué avec grand plaisir un ours de plus de 400 livres, ces jours derniers, et l'on saisira facilement pourquoi il est fier de sa chasse quand on saura que le vilain venait de manger toute la récolte de miel de M. Côté. En plus de cette consolation, notre chasseur possédera une peau d'ours qui lui rappellera longtemps son heureuse vengeance.

* * *

En visite dans la famille Emard, M. Edgar Girard, de Codesa, père de Mme Ed. Emard.

* * *

De retour du Québec où il s'était rendu par affaires, le R.P. Camille Laroche rapporte la nouvelle que la construction du collège commencera tôt le printemps prochain, maintenant que les compagnies de l'Est se sont engagées à lui fournir tout le matériel nécessaire. M. Morin, contracteur d'Edmonton, a en mains tous les plans et devis et n'attend que les beaux jours d'avril pour se mettre à l'oeuvre.

* * *

M. Joffre Gervais a reçu une foule de petits gars dans sa boutique à bois, mercredi dernier. Il a eu l'amabilité de leur expliquer le rouage de ses machines et après une courte démonstration, il a chargé chacun des jeunes de lui apporter, dans quelques semaines, une couple de petits jouets qu'ils auront eux-même fabriqués. Nos félicitations, M. Gervais, pour ce dévouement aux jeunes. On nous dit que M. Paul Gibeau, notre agronome local, aurait lui aussi offert quelques heures de son temps, pour initier notre jeunesse aux secrets primaires de la nature, et Mme Machtmes, elle, se chargerait d'enseigner les premiers soins en cas d'accident, ainsi que quelques notions de médecine. Voilà des initiatives à encourager et espérons qu'on saura imiter ce geste d'adultes qui fourniront, ailleurs, l'occasion de faire planter plus de 300 arbres par de jeunes écoliers le long des rues d'un village.

VIMY

Maintenant que les récoltes sont presque toutes ramassées, nos jeunes futurs cultivateurs se montrent encore actifs. La semaine passée, le club "Malcolm Oat" tint une assemblée pour se préparer pour un concours. Le jugement aura probablement lieu jeudi de cette semaine. D'autres renseignements sur ce sujet seront probablement prêts à la prochaine publication de La Survivance.

* * *

L'élection d'un nouveau marguiller pour la paroisse a eu lieu dimanche. M. Elie Sabourin fut élu pour remplacer M. Léon Chaput qui avait fini son terme cette année. Un sincère remerciement à M. Chaput pour son travail dévoué et nos souhaits à M. Sabourin pour le terme nouveau.

"Tant vaut l'école, tant vaut le pays"

WINNIPEG. — "Tant vaut l'école, tant vaut le pays," a déclaré le Dr W. P. Percival, de Montréal, au congrès annuel de la Fédération canadienne du foyer et de l'école.

"Notre peuple devrait se rendre compte, a-t-il dit, que la question scolaire prime toutes les autres, et qu'un pays avance ou recule selon ce que valent ses écoles, ses professeurs, ses commissions scolaires et ses écoliers."

Le Dr Percival a ajouté qu'un enfant privé d'une bonne éducation en souffre toute sa vie et qu'il ne sera pas prêt plus tard à procurer à ses propres enfants la formation nécessaire.

JOUSSARD

La Mission St-Bruno fut honorée par la visite de Son Excellence Mgr Ubald Langlois, évêque de Grouard, mardi passé. Il était accompagné du R. P. Beuglet, o.m.i. Ces distingués visiteurs ont aussi rendu visite à notre curé et en même temps, ils ont admiré notre église.

* * *

Mme Maurice Bruneau est allée à Edmonton en visite chez des parents.

Mme Willie Charrois et Mme Julien Carrier sont allées à Edmonton assister au mariage de leur frère, M. Jean-Baptiste Dalton.

* * *

Dimanche le 10 eut lieu la bénédiction de la statue du Sacré-Coeur. Cette cérémonie s'est déroulée à l'église paroissiale à 2h.30 de l'après-midi, en présence d'un grand nombre de paroissiens. Que nos prières soient ferventes au Sacré-Coeur pour qu'il établisse sa demeure dans chacune de nos maisons et que son règne arrive dans tout l'univers.

* * *

Dimanche dernier, nous avons assisté à une belle soirée paroissiale. C'était à l'occasion de la fête patronale de notre curé, M. l'abbé J.-Wilfrid Dubé. Lorsque la population de la paroisse toute entière fut réunie dans le sous-sol de l'église, M. Almer Leblanc et M. Eugène Casavant se rendirent chercher M. le curé. Dès leur arrivée, une adresse fut lue par Mme Almer Leblanc pour présenter au pasteur de la paroisse les voeux et les souhaits de bonne fête des paroissiens. Un magnifique cadeau lui fut remis plus une bourse bien garnie. M. le curé a répondu à l'adresse en remerciant toute la population de la fête-surprise si bien préparée en son honneur.

Puis suivit une partie de cartes; chacun y mit beaucoup d'entrain.

Les heureux gagnants des premiers prix furent Mlle Françoise L'Heureux et M. Joseph Brassard. Cependant deux autres prix consolèrent Mme Prime Girard et M. Robert L'Heureux qui n'avaient pas été chanceux. Espérons qu'ils seront plus heureux la prochaine fois.

Durant le goûter, que l'on peut qualifier de succulent, un superbe gâteau de fête fut présenté au jubilaire. Ce beau gâteau était si volumineux que chacun en eut sa part et put par le fait même constater l'habileté de celle qui l'avait fait.

Cette soirée fut agrémentée de chants et de musique. Mlle Bonnet touchait l'orgue et accompagnait M. le curé, le Frère Létourneau, Mme J. Claveau et Mlle Rolande Boulet qui à tour de rôle durent chanter.

Le Rév. Père Giroux, o.m.i., représentait la Mission Saint-Bruno à cette soirée. Il prit la parole pour exprimer à notre curé ses souhaits de bonne fête. Il lui souhaita santé et longue vie afin de compléter l'oeuvre si bien commencée dans notre paroisse.

PLAMONDON

M. et Mme Clifford Gagnon et leur famille sont maintenant arrivés parmi nous. Ils sont à faire des réparages à l'intérieur du café, qui sera bientôt ouvert pour le service du public. Nous leur avons déjà souhaité la bienvenue, nous leurs souhaitons maintenant bon succès.

* * *

Mme Joséphine St-Jean est à se faire construire une maison au village; elle est beaucoup avancée déjà.

M. et Mme Robert Piquette déménageront au village pour l'hiver. Ils ont acheté du terrain de M. Adolphe Bossé. M. Piquette tiendra l'agence de machineries John Deere. En attendant qu'ils se bâtissent ils ont loué la maison de M. Wm. Beaudet.

* * *

M. Beaudet est de passage parmi nous de ce temps-ci. Inutile de dire que les gens sont toujours enchantés de le voir arriver. Il est le grand ami de tous.

M. et Mme Collin MacMillan de St-Albert et leurs enfants étaient en visite, ces jours derniers chez leurs parents M. et Mme O. Chevigny.

* * *

M. et Mme Georges Sarrasin de Los Angeles, Calif., fêteront le 16 octobre leurs noces de diamant, 60 ans de mariage. Mme Sarrasin est la soeur de tous les Chevigny d'ici. En 1931 elle passa 6 semaines avec nous à Plamondon. Elle se fit beaucoup d'amis pendant son séjour parmi nous. Tous ses parents et amis désirent par la voix de La Survivance, à cette occasion, offrir à M. et Mme Sarrasin leurs plus sincères voeux de bonheur. Que Dieu dans sa bonté, les garde ensemble encore de longues années.

SPIRIT-RIVER

Visiteurs: Révérend Père Pinard, curé de Tangente, arrivé ici le 4 pour sa retraite, nous quitte le 9, après nous avoir édifié par le grand silence de sa retraite. Le silence est d'or.

* * *

Le 6, vers deux heures de l'après-midi, le Rév. Père Nadeau, curé de Falher, nous amène, dans son Ford, les RR. PP. P.-E. Breton, A. Berthold (visiteur de nos écoles catholiques) et le Rév. Père Marcotte curé de Codesa. La Survivance est donc dignement représentée par le Père Breton. Les Pères visiteurs visitent nos deux classes en y portant beaucoup d'intérêt; les élèves sont heureux de recevoir de tels visiteurs de marque; tous nos élèves sont catholiques et sont fiers de poursuivre leurs études avec nos deux Religieuses (Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa); les enfants répondent aux questions qu'on leur pose et chantent dans les deux langues. On visite ensuite l'école Sainte-Marie en pleine construction, le couvent et l'hôpital, là on leur sert une succulente collation et nos visiteurs nous quittent vers cinq heures, en route pour Falher. Notre curé est enchanté de cette visite.

* * *

Le Rév. Père Michalowski, curé de Webster, nous arrive le 8 dans l'après-midi pour repartir le 9 vers les quatre heures; nous sommes heureux de le revoir en meilleure santé.

* * *

Le Père Paquin, de Rycroft, vient souvent nous visiter, ce qui nous fait grand plaisir; il est à construire une église à Voking, une de ses dessertes; c'est le grand homme de Rycroft.

* * *

Le mois du Rosaire se continue; nos Religieuses nous donnent de très beaux cantiques et du très beau chant; on perd beaucoup en n'y assistant pas aussi souvent qu'on le peut.

* * *

Nous avons des pluies très fréquentes, ce qui retarde les battages.

* * *

Félicitations au curé de Maillardville pour son courrier si intéressant; nous souhaitons qu'il ait de nombreux imitateurs.

* * *

Nous profitons de l'occasion pour dire à notre ancien curé, le Rév. Père Albert Bouchard, o.m.i., combien nous sommes fiers du beau travail qu'il fait à Jean-Côté; chaque semaine, nous lisons, avec intérêt, son courrier et nous prions pour lui et ses paroissiens. Si Jean-Côté n'était pas si loin, nous irions l'encourager dans ses différentes organisations qui lui font honneur.

* * *

Durant ce mois d'octobre, accroissons notre dévotion envers Notre-Dame du Rosaire, nos anges gardiens et saint Joseph.

Coup de bec

Une dame à sa nouvelle cuisinière:

—Ursule, avez-vous quelquefois mangé des dindes?

—Jamais, madame, mais j'en ai souvent servi !

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

L'assemblée générale des membres du cercle aura lieu le 17 octobre au numéro 3050 rue Heather, à 8 heures p.m. Il y aura discussion du programme d'activités pour la saison de l'automne, suivie d'un programme et goûter.

* * *

Les classes de français pour adultes commenceront le mardi 12 octobre à la salle paroissiale, et seront sous la direction de Mme Isabelle Burnada. Plusieurs personnes ont manifesté leur intention de profiter de cette chance inattendue de perfectionner leur français. La rémunération pour ces cours sera versée intégralement et également dans les caisses du cercle et de la paroisse.

Canadiens de Vancouver, si vous avez oublié votre français, venez passer une heure instructive et agréable avec des compatriotes qui ont à coeur de bien parler leur langue.

* * *

Le Dr A. Blais est de retour à la maison après avoir passé deux semaines à l'hôpital Saint-Paul où il a subi une opération. Meilleurs voeux de prompte guérison de la part des membres du cercle.

* * *

M. Victor Lévêque, vice-président du cercle, est revenu jeudi dernier tout enchanté de son voyage dans la province de Québec.

* * *

Le 4 octobre est mort Henri Wilbrad Carbonneau de 298-45e avenue est. Le défunt était âgé de 82 ans. Lui survivent son épouse et sa fille, Mme M. Mitchel, et 2 petits-enfants. Le Rév. P. Meek, s.s.s., chanta la messe de requiem qui eut lieu en l'église du Saint-Sacrement le 7 octobre. L'inhumation se fit au cimetière "Vue de Montagne".

Condoléances à la famille éprouvée.

* * *

Mercredi, le 6 octobre, Jacqueline Adair, fille aînée de M. et Mme Alfred Adair, de Vancouver, épousait Gerald McCarron, fils aîné de M. et Mme Frank McCarron aussi de Vancouver. La cérémonie religieuse eut lieu à l'église du Saint-Sacrement. Les autels étaient décorés de jolies fleurs d'automne. Le Rév. Père Meek, s.s.s., officiait. Le soliste était Mme T. Burnada avec Mlle D. Wilbers à l'orgue.

La mariée, qui fut conduite à l'autel par son père, avait revêtu un tailleur brun et son chapeau était de nuance plus claire; elle portait avec son livre de prières un bouquet de gardenias et de roses. Sa soeur, Lorraine Adair, était fille d'honneur, Ralph McCarron servait de témoin à son frère.

Après la messe nuptiale une cinquantaine de parents et d'amis descendirent dans la salle paroissiale pour assister à la réception. Le toast fut offert à la mariée par M. James O'Hagan, vieil ami de la famille. De beaux chants appropriés furent rendus par Mme Burnada et le Rév. P. Vachon, s.s.s. Après quoi les nouveaux époux partirent en voyage de noces pour Seattle. A leur retour M. et Mme McCarron s'établiront à Vancouver.

Félicitations et meilleurs voeux aux jeunes époux.

Club La Salle

(Immaculée-Conception)

L'ouverture du nouveau centre paroissial de l'Immaculée-Conception avait lieu dimanche après-midi. Un thé fut servi par les "jeunes dames" et les demoiselles de la paroisse à cette occasion et attira un bon nombre de paroissiens et visiteurs des paroisses environnantes. Tous les visiteurs ont pu constater que de grands changements avaient été opérés dans notre salle paroissiale. Tout ce nouveau représente de nombreuses heures de travail fournies par les jeunes de la paroisse sous la direction de quelques-uns de leurs aînés.

Le soir, une assemblée générale de tous les jeunes gens de la paroisse réunissait au delà d'une centaine d'intéressés qui consacrèrent une bonne partie de la soirée à la formation des différents comités qui dirigeront les activités du club durant les mois qui vont suivre.

C'est l'intention du club de meubler la nouvelle salle afin d'en faire un lieu où les jeunes pourront venir passer leurs heures de loisir. A cette fin, le club organise un "carnaval" monstre pour samedi et dimanche les 16 et 17 octobre, dans la salle du Sacré-Coeur. Il y aura des jeux pour divertir les plus jeunes et les plus âgés, et un bon nombre de prix pour les chanceux. Une invitation cordiale est adressée à tous les paroissiens et amis des jeunes.

Fort Saskatchewan

M. Georges Leroy passa la fin de semaine chez sa mère, Mme H. Leroy. Ayant été transféré de Medicine Hat à Edmonton, il sera ici toutes les fins de semaine et remplacera M. Bitz à faire le feu à l'église cet hiver.

* * *

Mlle Clarisse Mariacci a pris un emploi chez Woodward à Edmonton comme commis dans le département de quincaillerie.

* * *

Nos remerciements à tous ceux qui ont aidé aux dames de l'autel à faire un succès de leur vente à l'encan.

* * *

En visite chez leurs parents pour le jour d'Actions de grâce: Bibiane Goeuffic, du couvent de l'Assomption, Edmonton; Clarisse Mariacci, d'Edmonton; Martial Mariacci et Roland Rocque, du couvent de Végreville.

* * *

M. Nick Bitz, son petit garçon Roy et Martial Mariacci eurent un accident d'automobile lundi après-midi. Une automobile frappa le derrière de leur camion et le renversa. Heureusement aucun n'eut bien de mal à part du choc, mais le camion est hors de service pour le moment.

* * *

En visite dimanche chez Mme C. Rocque et M. et Mme J. Larose, et lundi, M. et Mme A. Larose, d'Edmonton.

Demande de timbres

Chers lecteurs

Sous traitement dans un sanatorium pour une autre année je voudrais bien commencer à collectionner les timbres (pour me changer les idées). Si vous n'avez pas de timbres à donner (toutes sortes) pourriez-vous montrer cette lettre à des amis? Et je vous remercie beaucoup de me venir en aide de cette manière.

G.-E. Marcil,
Sanatorium Cooke,
Trois-Rivières, P.Q.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Gérant de coopérative demandé

On désire un homme pour prendre la gérance d'un magasin coopératif. Devra avoir de l'expérience dans le maniement de l'épicerie, la quincaillerie et les vêtements. Bon sallaire plus commission. Ecrivez ou voyez le gérant de "Alberta Cooperative Wholesale, 10970-4e rue, Edmonton.

RESTAURANT A VENDRE

Restaurant remodelé dans un centre français. Bon chiffre d'affaires. Vente pour cause de maladie. Pour conditions veuillez vous adresser à Boîte 30, La Survivance, Edmonton.

MAGASIN GENERAL A VENDRE

Magasin général à vendre à Morinville. Très bonne location. Prix raisonnable. Vior ou écrire à Arthur Houle, Morinville, Alberta.

FAITES DE L'ARGENT

Gagnez de l'argent à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage est fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg. bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal.

MAISON A VENDRE

Maison à deux étages à vendre. Prix: $950.00. Appliquer à Jakubowsky Electric, Girouxville, Alberta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centes canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.



L'amour ne suffit pas au bonheur

Toronto. — Le R.P. Daniel-A. Lord, s. j., éducateur bien connu et éditeur de Saint-Louis, Montana, a déclaré que la faillite de tant de mariages modernes était due au fait que plusieurs jeunes gens et jeunes filles s'épousaient pour l'amour seulement.

"Un mariage basé uniquement sur l'amour est condamné d'avance", a-t-il affirmé à un auditoire nombreux. "Jusqu'à un âge moyen avancé, personne ne doit se marier pour l'amour seul, mais d'autres raisons, d'ordre pratique, doivent entrer en ligne de compte".

ST-JOACHIM

Dimanche, le 10 octobre, décédait M. David Fillion, à Edmonton. Il laisse pour déplorer sa perte 8 filles: Mmes P. Le Clair, M. Tougas, T. Brewer, M. Marchand, R. Cairns, d'Edmonton, Mmes J. S. Byrne, de Régina, Sask., S. Paley, de Keewatin, Ontario, et la Rév. Soeur Marie-Agnes d'Assise, de Saint-Joseph, Man.; et 4 fils: Joseph, de Victoria, C. C., Léon, David et Adélard, d'Edmonton; une soeur, Mme T. Plamondon, de Monterey, Californie, et un grand nombre de petits-enfants. Le service funèbre sera chanté par le R. P. J. Patoine, o.m.i., dans l'église Saint-Joachim, à 10 heures.

Nos sincères condoléances.

* * *

On annonce les fiançailles de Mlle Alice Robitaille, fille cadette de M. et Mme J.-E. Robitaille, à M. James J. Falls, fils de M. et Mme Joseph Falls, de Rivière-qui-Barre. La jeune fiancée est une graduée de la classe de 1948 des infirmières de l'Hôpital Général. La bénédiction nuptiale sera donnée par le Rév. M. l'abbé R. Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception, en l'église St-Joachim le 18 novembre à 10 heures a.m.

LOS ANGELES

Souvenirs de voyage

Bâton-Rouge sur le Missisipi, capitale de la Louisiane, est maintenant une ville américaine bien que le nom soit tout à fait français. Les édifices du Parlement, s'élevant en une tour carrée, dominent la ville. Ce sont, dit-on, les plus beaux de tous les Etats américains. On en est fier.

De Bâton-Rouge, une superbe route bordée d'arbres, qui s'éloigne un peu du fleuve, nous conduit à Nouvelle-Orléans. Nous traversons un terrain plat et humide. C'est à peine si les rivières peuvent tenir dans leur lit. Il a fallu y construire tout le long des levées pour les empêcher de déborder de toute part. La route n'est pas encombrée par le traffic et on n'y voit pas de maison. C'est beau et solitaire.

On guette à l'horizon l'apparition des gratte-ciel de la Nouvelle-Orléans. C'a y est. Ma carte ne m'a pas trompé. Arrivé sur l'avenue Canal, je suis épaté. C'est l'avenue du Mardi-Gras, l'un des plus beaux boulevards des Etats-Unis. Bâton-Rouge et Nouvelle-Orléans sont à l'est du Missisipi. C'est une des grandes découvertes que je fis au cours de mon voyage. Je croyais que ces villes étaient à l'ouest comme la plus grande partie du territoire louisianais.

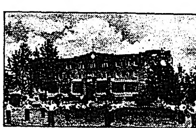
Nous disons que c'est De Soto qui découvrit ce grand fleuve. Mais cela n'est pas exact. Le premier à apercevoir le delta sur le golfe fut l'Espagnol Narvarez en 1528. De Soto fut le premier à l'explorer. Il remonta le fleuve jusqu'à l'embouchure de la rivière Rouge où il mourut. Il fut enseveli dans le fleuve sur lequel il venait de naviguer. Le drapeau qu'il arborait au mat de son navire était celui des royaumes de Castille et Léon, le premier drapeau européen que vit la Louisiane. Il est étonnant que les Espagnols, qui s'occupaient déjà du Nouveau-Mexique et de la Floride, aient négligé le Missisipi, grand fleuve au coeur d'un immense continent. Si De Soto avait vécu, il en aurait peut-être été autrement.

Du nord, le Père Marquette et Jolette, partis de la Nouvelle-France à la recherche d'une grande rivière débouchant sur l'Océan Pacifique, descendirent le Missisipi, en 1673, jusqu'à l'embouchure de la rivière Arkansas, à 700 milles du golfe du Mexique, pas très loin de l'endroit où De Soto s'était rendu auparavant. Marquette fut certain alors qu'il n'allait pas vers le Pacifique. Les grands courants d'eau que le Missisipi recevait de l'ouest, lui firent deviner qu'il devait y avoir une ligne de séparation des eaux entre la plaine et l'océan.

Un autre grand explorateur de la Lousiane fut le Sieur de La Salle. Il descendit le fleuve jusqu'à son delta, faisant ainsi la route parcourue par Marquette et De Soto. C'était un bien grand et dangereux voyage avec les moyens de transport, les petits canots, dont on disposait à ce moment. La Salle déclara le Missisipi et ses tributaires, et les terres qui le bordaient, possessions françaises. Et il nomma un immense territoire Louisiane en l'honneur du roi de France, Louis XIV. Le deuxième drapeau qui vit flotter ce pays fut donc celui des Bourbons de France. C'était une bien grosse bouchée qu'avait prise La Salle. Il n'en sut probablement jamais la grosseur. On sait que l'essai de colonisation de la Louisiane entreprise par La Salle fut un échec à peu près complet parce que les bâteaux portant les colons français manquèrent l'embouchure du Missisipi. La Salle trouva lui-même une fin tragique en Louisiane où il tomba sous les coups de ses compagnons.

R. Thibaudeau

Collège Saint-Jean



L'autre semaine, nous avons eu le grand privilège d'entendre le Père Dusseault, prédicateur de notre retraite annuelle, nous jouer du violon. Pendant une heure et demie, il nous a charmés en nous faisant passer par toute la gamme des sentiments. Voici quelques-uns des morceaux qu'il a interprétés avec l'art que tous lui connaissent: "Sicilienne" de Theresia Paradis; "Canzonetta" d'Ambrosio; "Thaïs" de Massenet; "Introduction et Polonaise" de Carl Bohme; "Liebesfrend" de F. Kreisler; "Czardas" de Monti; "Mélodie" de Tchaikowsky; "Barcarolle et Pizzicati" de Delibes; "Légende" de H. Wienawski; "Souvenir" de F. Drdla; "Zingaresea" de Gustave Ellerton; "Tarantelle" de F. Drdla.

Avec les rappels, le nombre de morceaux exécutés s'élevait à dix-sept. Le Père supérieur a dû intervenir pour que nous ne fassions pas un abus de la bonté du Père Dusseault. C'est dire que nous remercions le Père de tout notre coeur. Nous ne souhaitons qu'une chose, c'est qu'il nous revienne.

* * *

Nous avons reçu des nouvelles du Père Gilbert Forcier, o.m.i., étudiant à l'université d'Ottawa. Il ne sera certes pas un sans-travail. Voici un résumé de son programme pour l'année: Psychologie, statistiques; Education: le travail de groupe en orientation, laboratoire pour tests individuels. Psychologie: personnalité, psychothérapie, psychologie anormale, méthodologie de la recherche, histoire de la psychologie, critique de la psychologie, construction des tests.

Nous souhaitons au Père grand succès dans ses hautes études et, surtout, qu'il nous revienne avec une santé pas trop ébréchée par un semblable programme.

* * *

Au commencement du mois, notre équipe de balle-au-camp, champion, l'an dernier, de la ligue inter-collégiale, allait se mesurer avec l'équipe de l'Alberta College. Elle revint avec une victoire à haut pointage.

* * *

Malgré l'hiver qui s'en vient lentement mais sûrement, le Père Duhaime, avec ses hommes, charroie de la brique cassée et de la cendre pour la confection de nos nouveaux jeux de tennis. Un cordial merci à M. Dubord pour l'usage de son très commode camion. Enfin, à l'occasion du dimanche de sortie, plusieurs athlètes purent aller essayer leurs patins sur une patinoire de la ville. Mais avant les grandes joutes de l'hiver, les collégiens pourront se distraire en allant jouir du grand spectacle de la "Passion" au Strand; d'autres compteront les jours avant la Journée des Parents qui aura probablement lieu le 31 octobre prochain.

* * *

Depuis longtemps, les élèves attendaient le jour où ils pourraient aller voir la "Passion" du célèbre Meier. Ce jour arriva enfin. On ne sait si tous ont apprécié à sa juste valeur cette pièce historique, car il faut se rendre à l'évidence, le tapage et les incompréhensions du jeune auditoire de l'après-midi diminuaient de beaucoup le charme et l'intérêt. N'empêche que tous sont revenus contents et le coeur satisfait.

* * *

Un autre événement qui occupe et, peut-être même préoccupe les plus hautes classes, c'est la préparation du sacre de Mgr Baudoux, premier évêque du nouveau diocèse de Saint-Paul. Sous la direction du Père Douziech, l'on prépare le chant de circonstance.

Le Père Duhaime ne cesse de faire des améliorations aux jeux. Voici que les patinoires se couvrent d'une couche de peinture blanche. L'on compte parmi les artistes Marcel Béland, Guy Coulombe, Jean-Louis Thibeault et Lionel Roy.

* * *

Un terrain pour trois jeux de tennis se prépare sur la première terrasse en face du collège. Avec le camion de M. Dubord le Père Duhaime a pu se procurer toute la cendre et la brique rouge cassée dont il a besoin. Sans doute, il eut une fois à faire face à deux policiers, mais pas un ne lui fit de trouble. Ils voulaient tout simplement savoir à quoi devait servir cette brique émiettée. Tous se sont quittés de très bonne humeur.

M. l'abbé H. Hurtubise décédé aux Etats-Unis

Edgeley, N.-Dakota. — M. l'abbé Henri Hurtubise, prêtre-missionnaire dans le diocèse de Fargo, Nord-Dakota, est décédé le 26 septembre, après quelques mois de maladie.

Né à Ste-Anne de Prescott, Ontario, le 8 avril 1890, il avait fait ses études classiques au collège Bourget, de Rigaud. Ordonné prêtre il débuta dans l'enseignement au collège Bourget où il dirigea les études du chant et de la musique.

Attaché au diocèse de Fargo depuis plus de vingt années, il fut successivement vicaire à Jessie et à Edgeley puis curé à Leroy et à Pingree.

Fils de Joseph Hurtubise et de Casilde Lamère, tous deux décédés, il est le frère de l'hon. sénateur J.-Raoul Hurtubise, médecin-chirurgien de Sudbury, Ontario, du lieutenant colonel Elzéar Hurtubise, médecin de Montréal, et de Roméo Hurtubise, cultivateur en Alberta. Il laisse également deux soeurs Mmes Donat Campeau (Aurore), de Montréal, et Adrien Bissonnette (Dora), garde-malade à Winnipeg.

Le service funèbre et la sépulture ont eu lieu à Edgeley même où l'abbé Hurtubise était à sa retraite depuis trois mois.

C'était un membre fondateur de la Société des Oliviers.

Succès d'une campagne de souscription

Bathurst, N.-B. — La campagne de souscription lancée par Son Excellence Monseigneur Camille-André Le Blanc, évêque de Bathurst, pour venir en aide aux maisons d'enseignement supérieur ainsi qu'aux oeuvres de charité, a connu un succès extraordinaire. Avec un objectif de $415,000, les contributions étaient rendues à $779,220.00 au dernier rapport, qui n'était pas encore complet. Il est donc fort probable que le total atteigne et dépasse $800,000.

Cinéma Educateur

Itinéraire de M. D. Bouvier pour sa tournée de cinéma.

Le 16 octobre: Breynat, à 8h. p.m.
Le 17 oct.: Lac-la-Biche (Mission), 2h.
Le 17 octobre: Egg Lake, à 8 heures p.m.
Le 18 octobre: Normandeau, à 8h. p.m.
Le 20 octobre: Grassland.

Maison à vendre



Désirez-vous changez de localité pour aller demeurer dans un pays où il n'y a pas d'hiver? Alors voici une réelle aubaine: Maison neuve en plâtre et stucco comprenant trois chambres à coucher, chambre de couture, office, salon, chambre de bain moderne, cuisine et "nook"; maison bâtie en sapin "fir" située sur un grand lot de coin en gazon avec 20 arbres fruitiers et plusieurs vignes; un logis fini dans le sous-sol; cette maison est située près des magasins, de l'église et de l'école dans le centre de la paroisse N.-D. de Fatima à Maillardville.

Le prix est de $10,500., comprenant 1 poêle au bois et charbon, un autre poêle pour bois, charbon ou huile; installation moderne; frigidaire (tout neuf); fournaise à air chaud.

Une autre maison toute neuve, de 4 chambres, voisine de la première: $5,000. Pour tout autre renseignement s'adresser au propriétaire: L. Marsolais, 241 Blue Mountain Road, New-Westminster, B.C.

SAINT-ALBERT

Les nouvelles de Saint-Albert se résument à peu près aux danses dans la salle "Community League", danses de noces, ce qui n'est pas en dehors de l'ordre, et danse de samedi soir comme l'annonce si fort l'"Edmonton Journal" du vendredi soir. On dit qu'il y a très peu de monde de la paroisse à assister à cette danse. C'est consolant. D'où viennent-ils?

* * *

Le jour d'Action de grâces a passé comme le reste des fêtes modernes. Le "Thanksgiving" en français: Journée d'action de grâce. Combien ont pensé à dire merci à Dieu. On aurait pourtant bien des raisons de le faire.

* * *

En vue du bingo qui aura lieu le 31 octobre, M. J. Bourgeois, senior, a donné un billet de $50.00. Les billets sont déjà en vente. Merci à M. Bourgeois et bonne chance aux acheteurs de billets.

* * *

Une quinzaine de dames assistaient à l'assemblée des Dames de l'Autel chez Mme J.-J. Bourgeois, mardi passé. Leur chapelain, le R.P. Labonté, était présent. Il y a plus de membres que quinze, pourtant. Essayez donc une danse après l'assemblée, vous verrez le nombre grossir. Nos oeuvres paroissiales végètent faute d'intérêt.

On peut bien appliquer cette parole: La bataille cessa faute de combattants. Les oeuvres paroissiales se meurent à cause de notre insouciance.

* * *

Les Fauvettes redoublent d'efforts pour faire du dimanche des missions un vrai succès. Allez-vous venir les encourager? C'est à se le demander. Elles font certes la barbe (excusez l'expression, mais elle est française) aux jeunes du C.Y.O. qui croient que leurs anges gardiens vont donner leur pièce. Attention: Dieu aide ceux qui s'aident.

* * *

C'est comme l'enthousiasme des enfants de choeur; il se refroidit; à qui la faute? Même les premiers manquent les exercices. Informez-vous donc où ils vont. Le vicaire est anxieux de le savoir.

* * *

Ermine Lamoureux doit se rendre aux noces de son frère. Est-ce à Lamoureux?

* * *

L'abbé Meehan a passé la semaine à Legal en l'absence du curé.

* * *

Il y aura une assemblée des membres du C.Y.O. dans la salle paroissiale dimanche prochain. Vous pouvez venir, il n'y a pas de vues animées dans la salle du village dimanche prochain. Ou viendrez-vous?

* * *

Les maîtres d'école du village et du district étaient en convention à Edmonton, la fin de la semaine. Les classes ont repris mardi.

* * *

Les publications de bans de Henry-Belhumeur, Iseke-Borlé ont été faites dimanche, une première fois.

Thérèse Belhumeur a passé la fin de semaine dans sa famille.

* * *

Marguerite Kambouroff était chez Claire Morin pour le "Thanksgiving".

* * *

Mme Alva Gaulin a la visite d'une parente de Red Deer.

Nos malades, Ch. Ladéroute, Mme Plante et Mme Chevigny, vont bien.

Les communistes s'agitent en Angleterre

Londres. — Les communistes ont averti qu'ils combattront jusqu'au bout la campagne du gouvernement. Ils manifestent bruyamment à toute réunion en faveur de l'armée territoriale.

A un ralliement auquel Anthony Eden, sous-chef conservateur, était le principal orateur, des tapageurs ont fait circuler des feuillets prêchant la paix. Des policiers et des gendarmes en civil qui s'étaient mêlés à la foule ont brisé des manifestations et arrêté trois individus.

Une femme et onze hommes, arrêtés à la suite d'une manifestation organisée pendant que le ministre de la Défense, A. V. Alexander, prononçait un discours, ont comparu en cour sous des accusations de distribution illicite de feuillets et de menaces à la paix publique.

L'établissement rural

Les richesses et les beautés de notre province ensoleillée

M. l'agronome Jean-Marie Fontaine présente l'Alberta à nos frères du Québec

Couture. — J'ai le grand plaisir, Mesdames et Messieurs, d'intervioucr aujourd'hui à cette tribune M. Jean-M. Fontaine, agronome du gouvernement provincial en Alberta. M. Fontaine exerce chez le groupement français de cette province une influence de premier plan. Il arrive tout justement de l'exposition provinciale de Québec où il a tenté, par le moyen d'un exhibit, de faire connaître aux cultivateurs de la province de Québec les possibilités d'établissement de la province ensoleillée de l'Alberta.

M. Fontaine, soyez assuré qu'il me fait plaisir, et ici je me fais l'interprète de la population rurale québecoise, de vous revoir parmi nous d'autant plus que vous venez de très loin.

Fontaine. — Merci pour votre fraternel accueil, M. Couture. Bien que j'aime profondément l'Alberta que j'habite depuis vingt ans, en bon Québécois, je me souviens fidèlement de ma province natale et j'y reviens avec empressement chaque fois que l'occasion s'en offre.

Couture. — Puisque vous venez si rarement et de si loin, vous allez sans doute profiter de l'aubaine pour prolonger votre séjour parmi nous?

Fontaine. — Malgré toute la satisfaction que j'éprouverais à m'attarder dans le Québec, je devrai retourner à mon poste en Alberta, maintenant que l'Exposition de Québec est terminée, car c'était là le but principal de mon voyage dans l'Est.

Couture. — Pouvez-vous me dire, M. Fontaine, comment il se fait que l'exposition vous ait ramené ici?

Fontaine. — C'est en premier lieu ma profession d'agronome que je n'ai cessé d'exercer depuis mon établissement dans l'Ouest, puis ma double qualité de membre du Comité d'Agriculture et de directeur dans le conseil de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Couture. — Dans quel but les Franco-Albertains ont-ils érigé ce kioske?

Fontaine. — Ils veulent faire connaître les avantages exceptionnels de leur province afin d'y attirer les vôtres. Tout en se rendant utiles aux gens d'ici, ils songent à renforcir leurs groupements français et catholiques. Comme il est impossible d'illustrer et de concrétiser ces divers avantages au moyen d'exhibits, l'on a offert aux visiteurs un numéro spécial de notre journal, la "Survivance", qui sert à compléter les renseignements fournis de vive voix.

Couture. — Pour sûr, vous avez montré des échantillons de vos merveilleux produits agricoles?

Fontaine. — C'est entendu: ils ont occupé le premier rang. D'abord, parce qu'ils sont plus maniables, puis nous voulons avant tout intéresser vos agriculteurs. C'est de ceux-là que nous avons le plus besoin pour peupler nos campagnes et former des paroisses homogènes; ce sont eux aussi qui ont besoin de nos vastes terres pour établir leur nombreuses familles dans la stabilité et la prospérité. En constatant de ses propres yeux la fertilité du sol albertain, plus d'un, je l'espère, sera persuadé de venir en tirer profit plutôt que d'aller s'étioler et s'appauvrir dans les villes du Canada et des Etats-Unis.

Couture. — A supposer que nos cultivateurs se rendent à vos sollicitations, pensez-vous qu'ils pourront s'adapter facilement à votre genre de culture?

Fontaine. — J'en suis convaincu. Les principes et les méthodes d'agriculture ne varient guère; seule l'application diffère selon les climats, les sols et les espèces de culture. Pourvu qu'ils sachent se plier aux traditions agricoles de l'ouest, ils ne tarderont pas, à la suite de tant d'autres, à réussir pleinement. Je puis dire avec connaissance de cause qu'ils pourront compter sur des agronomes qualifiés du gouvernement provincial pour se mettre parfaitement au courant. Cinq d'entre eux sont des gens de langue française, et des Québécois comme eux, capables de les comprendre et de prendre à coeur leurs meilleurs intérêts.

Couture. — Je constate qu'au point de vue de l'alimentation, votre situation est presque idéale. Pouvez-vous cependant en dire autant de votre climat?

Fontaine. — J'ose l'affirmer. La pluie, peu abondante, tombe opportunément au temps de la croissance des récoltes. Cette sécheresse relative de l'atmosphère jointe à la haute altitude du sol et à l'abondance du soleil fait de notre climat un des plus salubres du monde entier. Bien des phtysiques sont venus lui demander la guérison et l'ont obtenue complètement. Rien d'étonnant: l'air est pur et riche en ozone, propre à revitaliser le sang et à refaire les tissus. Sec comme il est, le froid, bien que rigoureux, n'est pas plus iccomodant que celui de Montréal. Par contre, les nuits sont toujours fraîches en été.

Couture. — Mais vos gens ne trouvent-ils pas la plaine quelque peu ennuyante?

Fontaine. — Les vastes plaines de l'Ouest ont leur poésie propre, faite de majesté et de calme; elles ne manquent pas de vie non plus: leurs moissons ondulent constamment et changent d'aspect par le jeu de la lumière. Quant à l'Alberta, elle côtoie les Rocheuses à l'ouest et se ressent de leur proximité par des gradations et des accidents fortement accusés, par un boisement assez fourni. Toute sa partie septentrionale sillonnée de nombreux cours d'eau et recouverte de forêts peut à peine se ranger au nombre des provinces des Prairies.

Coutur. — La culture du blé est-elle l'unique en Alberta?

Fontaine. — Il n'en est rien, heureusement. La culture mixte est pratiquée avec succès par la plupart des habitants de l'Alberta. On voit à côté du blé, de l'orge recherchée par les brasseurs pour son excellente qualité, de l'avoine, du foin et du trèfle. L'industrie laitière prend de jour en jour plus d'importance: son beurre se classifie déjà avantageusement sur les marchés intérieurs et extérieurs; l'élevage du porc rapporte aussi des revenus considérables. Grâce à la variété des productions les cultivateurs avisés et diligents peuvent se mettre à l'abri des à-coups de la température et des autres fléaux. Ils ne mettent pas tous leurs oeufs dans le même panier. Tiens! en parlant d'oeufs, il convient de signaler que l'élevage de la volaille fait la fortune de bien des fermières.

Couture. — Cette culture mixte sera votre salut. Je vous en félicite cordialement. Il appert que vous n'avez pas seulement du pain à vous mettre sous la dent!

Fontaine. — En plus du blé, des oeufs, du lait, du beurre, de la chair de porc, de boeuf, de volaille et de poisson qui forment déjà une diète substantielle, nous obtenons de nos jardins toute la variété des légumes consommés dans le Québec et ils sont d'une magnifique venue. Le climat se prête peu à la culture des fruits: cependant les fraises, les framboises, les bluets, les atocas et la rhubarbe suppléent en partie à cette déficience qui n'est pas sans remède d'ailleurs puisque nous pouvons nous les procurer à bon compte, de notre voisine, la Colombie canadienne.

Couture. — Je présume que les sports ne font pas défaut, aux heures de détente.

Fontaine. — Dans ce cadre primitif et enchanteur on trouve amplement à satisfaire ses goûts pour l'exercice physique, la vie libre et les aventures. Nos lacs regorgent de poissons blancs et de truites qui font les délices des gourmets de Chicago; leurs rives sont peuplées de différentes espèces de canards. La perdrix abonde dans les bois. Si quelqu'un veut se donner la peine d'aborder le grand nord, il pourra s'attaquer aux ours, aux orignaux et à un grand nombre d'animaux à fourrure. La neige et le froid de nos longs hivers favorisent à souhait, skieurs, raquetteurs et patineurs. Pour qui douterait de la splendeur et des aménités de l'Alberta, il suffirait de penser aux fameuses villégiatures de Jasper et du Lac Louise, devenues le rendez-vous des sommités du monde social et financier.

Couture. — Quelle est votre opinion sur l'avenir économique de votre province?

Fontaine. — Je suis sur ce point très optimiste. La prospérité de l'Alberta est secondée par des richesses minérales inconcevables. Cette province repose sur un immense lit de charbon qui effleure le sol en maints endroits. C'est dire qu'on y rencontre également du pétrole et du gaz naturel. Ce dernier est déjà en usage dans plusieurs villes. On trouve en abondance un sable saturé de goudron dont on se sert présentement pour la construction des routes, en attendant de l'utiliser avec plus de profit. Le sel, le fer et l'or ne manquent pas. La capitale, Edmonton, est devenue un aéroport de première envergure à cause de sa position privilégiée sur la route aérienne de l'Asie. Sa population dépasse les 120,000 âmes et la construction y connait un essor sans précédent.

Couture. — Nos compatriotes ne sont-ils pas exposés à perdre leur foi dans cette agglomération où prédomine l'élément protestant?

Fontaine. — En général la tolérance religieuse règne entre les éléments si divers de la population. S'il y a du fanatisme, il est latent et caché. Puissamment organisée, la religion catholique est en mesure de répondre aux exigences des fidèles de bonne volonté. En 1941, elle comptait 191,343 membres répartis en deux diocèses et un vicariat apostolique. Etant donné qu'ils forment presque le quart de la population totale et la dénomination religieuse la plus importante ou peu s'en faut, ils devraient être en état de se défendre. Pour satisfaire à leurs obligations religieuses, les catholiques ont à leur disposition 190 églises avec prêtres résidants, sans compter 306 missions desservies régulièrement.

Couture. — Mais la loi permet-elle l'enseignement de la religion à l'école?

Fontaine. — La législation donne droit aux catholiques d'ouvrir des écoles séparées avec des instituteurs de leur religion, pourvu que ces derniers soient en possession de diplômes de la province.

Coutuer. — La langue et les traditions françaises sont-elles aussi en sûreté que la foi?

Fontaine. — Pour être sincère, il faut admettre un danger réel pour ceux de nos compatriotes éparpillés au milieu des groupes étrangers. On le prévient efficacement, ce danger, en groupant les nôtres dans des paroisses exclusivement françaises avec un clergé de leur langue. Plusieurs de ces paroisses existent de fait et par leur physionomie, elles ressemblent étrangement à celles du Québec. Notre population catholique française atteint le chiffre de 34,664. Comme on l'a dit pour les catholiques, ceux qui sont patriotes, ici, le sont doublement par leur énergie créatrice et défensive.

Couture. — Quels sont les principaux moyens mis en oeuvre pour assurer la survivance des nôtres en Alberta?

Fontaine. — Il y a le cours français élémentaire donné dans nos écoles avec l'autorisation du gouvernement; quelques couvents et collèges sont exclusivement français. L'A.C.F.A. maintient un visiteur officiel des écoles pour la langue française et patronne un concours annuel pour les étudiants de cette langue. Il y a librairie et bibliothèque françaises, cercles dramatiques, cercles d'études en vue de promouvoir la conservation et l'étude du français. Par-dessus tout l'A.C.F.A., avec son exécutif et ses cercles locaux, coordonnent les efforts pour la défense du patriotisme ancestral et l'avancement de nos intérêts patriotiques. Le côté financier n'est pas négligé: des coopératives de consommation et des caisses rurales se fondent ici et là. L'A.C.F.A., au moyen de son organe officiel la "Survivance", pénètre dans les foyers pour y donner ses mots d'ordre; la radio française la secondera bientôt dans son oeuvre de salut national.

Couture. — En terminant, cher M. Fontaine, permettez-moi de vous féliciter de l'excellent travail que vous avez fait en Alberta depuis que vous y êtes installé. Je suis persuadé que la situation que vous avez décrite de cette province ensoleillée, ne manquera pas de susciter beaucoup d'intérêt chez ceux des cultivateurs de la province de Québec qui se soucient du problème de l'établissement de leurs enfants. L'occasion vous sera donnée, je l'espère, de revenir dans la province de Québec et de renseigner davantage notre classe agricole sur les possibilités d'établissement que lui offre votre belle, grande et prospère province.

L'institutrice rurale

Le rôle de l'institutrice rurale n'a pas l'éclat de celui du professeur d'université, et pourtant, sans cette jeune fille qui tous les automnes regagne sa petite école, il n'y aurait pas d'université possible! Dans sa petite école, l'institutrice rurale, tout comme ses devancières, continue à former des enfants qui seront les Canadiens de demain, qui seront ce qu'elle en aura fait. Le rôle que joue la petite maîtresse d'école, voilà ce dont traite le film: **Conte de mon village**, une réalisation de l'Office national du film.

Année d'abondance

Le secrétariat de l'Agriculture des Etats-Unis vient de reviser à la hausse ses estimés pour la récolte courante du maïs et du blé. D'après les nouveaux estimés, la récolte du maïs atteindra 3,528,815,000 boisseaux comparativement à 3,506,363,000 de boisseaux antérieurement. Ces chiffres sont les plus élevés de toute l'histoire. La récolte du blé, qui serait la deuxième plus forte de l'histoire, s'élèverait à 1,284,995,000 de boisseaux comparativement à 2,284,-323,000 de boisseaux tel qu'on l'estimait il y a un mois.

Gouzenko devient citoyen canadien

Ottawa. — Igor Gouzenko, ancien commis aux chiffres de l'ambassade russe, dont les révélations sur l'espionnage russe au Canada ont conduit à la condamnation de sept personnes accusées d'avoir divulgué aux Soviets des renseignements secrets, a reçu son certificat de citoyenneté canadienne.

L'établissement rural

La reprise des études

Septembre marque la fin des vacances scolaires. Après avoir pris leurs ébats en plein air sous la bienfaisante influence du soleil, la gent scolaire se remet à l'étude. Petit à petit elle acquiert les connaissances qui la préparent de longue main à son entrée dans la vie. Les plus âgés des élèves ont déjà une idée de l'occupation qu'ils choisiront où déployer leurs futures énergies, mettre à profit leurs divers talents. C'est l'heure de la préparation morale et intellectuelle pour l'accomplissement des tâches de demain.

La gent scolaire n'est cependant pas la seule à se remettre à l'étude quand vient l'automne. A la campagne surtout il n'est guère de paroisses où les hommes, les femmes, les jeunes garçons et jeunes filles ne se remettront à l'étude. Ceux-là, bien entendu, ont pour un bon nombre déjà choisi leur occupation, leur vocation. Ils ne sentent pas moins le besoin de s'instruire des différents problèmes de leur professiton, de leur vie sociale. L'U.C.C., l'U.C.F., la J.A.C., la J.A.C.F., les Cercles de fermières et que d'autres organisations lanceront dans le cours de septembre et au début d'octobre leur programme d'étude pour les mois d'hiver.

Dans un certain nombre de paroisses, il ne sera pas facile d'organiser ces séances d'étude, pourtant si nécessaires pour les hommes et les jeunes gens. La raison en est que ceux-ci auront pris la route de la forêt pour aller y gagner de quoi boucler le budget de famille, les argents nécessaires à leur établissement éventuel. Il ne faudrait pourtant pas conclure qu'ils ne se mettront point à l'étude parce qu'éloignés de leur paroisse. Au contraire, s'il faut en juger aux résultats de ces dernières années, c'est peut-être dans les chantiers, ceux-là surtout qui ont adopté la formule coopérative, que se poursuivront les études les plus sérieuses. Cela s'admet aisément lorsque l'on considère la facilité de grouper les hommes de chantiers durant les nombreuses veillées, d'offrir à ces travailleurs de la forêt qui n'ont guère d'autre chose à faire, des moyens de s'instruire, de préparer leur avenir.

Parmi les problèmes qui seront mis à l'étude cet hiver, il en est un auquel on accordera, comme par les années passées, une toute première importance. Ce sera l'établissement des fils de cultivateurs. Ce problème est loin d'être entièrement résolu. En fait, il ne se règlera que si chacun des intéressés, en commençant par le jeune homme lui-même, est disposé à prendre les moyens de faire toute sa part. Parmi ces moyens il y a tout d'abord l'économie. Plutôt que de dépenser inutilement ses argents, le jeune homme sérieux se rendra compte, dans les études qu'il fera, de la nécessité d'éviter toute folle dépense et de mettre de côté pour son établissement une partie substantielle des argents gagnés. C'est à cette seule condition que ses études lui auront été profitables, qu'il n'aura gaspillé ni son talent, ni son temps, ni sa vie.

C.-E. Couture

Feu le curé Ethier

(suite de la page 3)

reçu les derniers sacrements en présence des confrères accourus à l'appel ultime, et des Révérendes Soeurs et du personnel de l'hôpital, il rendait sa belle âme à son Créateur. Depuis plusieurs mois, il était retenu au lit, ne pouvant plus offrir le saint sacrifice de la messe, mais continuant toujours avec la même exactitude ses exercices de piété à la grande édification de tous, endurant ses souffrances avec une patience, un courage et une résignation admirables, ne cessant de répéter les paroles de saint Pierre au bon Maître qui l'interrogeait: "Simon, m'aimes-tu?" et Pierre de répondre toujours: "Seigneur, vous savez que je vous aime. . ." Telles furent les paroles consolantes que chacun pouvait entendre au milieu des souffrances qui le torturaient. Et à tous ceux qui l'approchaient, il ne cessait de répéter sa demande: "Aidez-moi à aimer le bon Dieu." Aimer le bon Dieu et le faire aimer de ceux qui venaient en contact avec lui, tel a été le motif, le but de sa vie sacerdotale. Il a aimé sa foi, il l'a mise en pratique cette foi de prêtre du Seigneur, de curé pieux, sage et dévoué. Il a aimé sa famille naturelle et a toujours eu pour elle un attachement et un dévouement vraiment paternels; et les siens le lui rendaient bien.

Il a aussi aimé sa patrie d'adoption, l'Alberta. A preuve, les joies ineffables qu'il éprouvait chaque fois qu'un citoyen de l'Alberta allait lui rendre visite. Il ne tarissait pas de questions sur tout et sur tous; car il avait la mémoire du coeur qui n'oublie pas. Comme il avait hâte de lire le dernier numéro de la "Survivance" en même temps que les lettres fréquentes que nous lui adressions et auxquelles il répondait infailliblement, encore deux semaines avant son décès!

Il eut la consolation et le bonheur d'apprendre l'érection du nouveau diocèse de Saint-Paul et la nomination de son premier évêque dans la personne de S. Exc. Mgr M. Baudoux. "Je meurs content" aurait-il dit à son neveu, l'abbé Jean-Baptiste Ethier, curé de Saint-Augustin-des-Deux-Montagnes, P.Q.

Si, comme le dit la Sainte Ecriture, les bonnes oeuvres suivent et accompagnent le défunt, n'oublions pas de faire suivre nos prières et un souvenir de reconnaissance en faveur de celui qui a été et restera toujours pour nous tous de l'Alberta, M. le curé Ethier.

R. I. P.

J.-A. Normandeau, ptre a.c.
St-Augustin, Peace River
le 3 octobre 1948.

Nommée vicaire apostolique

SCNM. — Les Pères Blancs d'Afrique laissent savoir que le Saint-Siège vient de nommer le Révérend P. Gérard Bertrand, natif de Montréal, Vicaire apostolique du Navrongo, en Afrique occidentale.

Il succède au Rév. Père Oscar Morin, également des Pères Blancs, qui se retire après 40 ans de labeur.

La nouvelle formule d'impôts

Ottawa. — La nouvelle formule d'impôt sur le revenu, plus simple et mieux rédigée, servira à un grand nombre de contribuables canadiens, en 1949.

La formule simplifiée actuelle enregistrée TI-T4, sera abandonnée, à cause de l'abus qu'on en a fait.

La nouvelle formule n'aura que deux pages, et devra être employée par la plupart des salariés du Canada, y compris les pêcheurs et les fermiers. Les formules spéciales pour les fermiers iront donc aussi au papier. Tous ceux qui gagnent moins de $3000 par année pourront également se servir de la formule abrégée.

Surplus de pommes de terre

Londres. — La Grande-Bretagne connait cette année une si forte récolte de pommes de terre que l'on prévoit en ce pays pouvoir en exporter une large partie. Le gouvernement britannique en a déjà acheté d'avance, à $16 la tonne, 70,000 tonnes pour aider à prévenir un encombrement du marché. Afin aussi de se procurer une plus grande main-d'oeuvre pour la cueillette, on a réduit à $2.80 par semaine la pension exigée des écoliers et citadins qui consentiront à aider les fermiers pour cette besogne.

La Survivance des Jeunes

La migration des oiseaux

Q.—La migration des oiseaux! Voilà un sujet d'actualité en octobre, mais que de mystères s'attachent à ce phénomène: Pourquoi les oiseaux émigrent-ils? . . Où vont-ils? . . Comment trouvent-ils leur chemin? . . .

R.—En effet, à l'heure actuelle, les déplacements saisonniers des oiseaux présentent bien des points obscurs, et peut-être en sera-t-il ainsi encore longtemps. Mais aujourd'hui, tout de même, personne ne croit que les oiseaux émigrent dans la lune et que les oiseaux au vol puissant transportent les plus faibles sur leur dos, le tout en 60 jours bien comptés! Personne également ne croit à l'hibernation des oiseaux dans la vase des marais, tout comme les grenouilles, etc.

Q.—Quels avantages les oiseaux retirent-ils de ces déplacements en masse?

R.—Evidemment, ils ont réel avantage à fuir les hivers rigoureux de nos contrées; et leur départ soulage, pour ainsi dire, des territoires momentanément à court de nourriture.

Q.—La température est donc la cause de ces départs?

R.—Indirectement, oui. Mais elle n'est pas le seul facteur. A preuve, ces oiseaux qui émigrent déjà vers le sud en plein été. Et ces autres migrateurs qui se rendent beaucoup plus loin au sud qu'il ne faudrait pour trouver un climat convenable.

Q.—Mais certains de nos oiseaux n'émigrent pas?

R.—Oui, mais remarquez que la plupart vivent en forêt ou leurs besoins nutritifs sont amplement satisfaits. La mésange, la perdrix, les geais, les pics sont de cette catégorie d'oiseaux non migrateurs. Cependant, en certaines années, il peut y avoir chez eux une migration de courte portée.

Q.—Qu'est-ce en somme qui incite les oiseaux à la migration?

R.—Peut-être est-ce la température, l'absence d'aliments, la variation dans la longueur des jours, tous ces facteurs à la fois, ou bien autre chose. . . On ne sait pas exactement. Vous touchez là le problème le plus difficile à résoudre. Les hypothèses sont nombreuses, contradictoires parfois et la plupart ne s'appliquent pas à tous les migrateurs en bloc. Il est certain que cette habitude chez les oiseaux remonte très loin aux époques géologiques et a un caractère héréditaire. Il serait trop long ici de discuter en détail chacune des hypothèses émises.

Q.—Mais si l'on sait peu sur les causes de la migration, on doit pour le moins savoir où vont les oiseaux migrateurs?

R.—Certes, voilà un domaine où les ornithologistes ont fait beaucoup de besognes. D'abord, chaque espèce a sa distribution propre sur le continent, et les espèces habitant le même territoire de nidification n'émigrent pas nécessairement au même endroit. On les croirait parfois destinées au même sort tellement leurs moeurs sont semblables, mais pour une raison ou pour une autre, leur lieu d'hivernage est tout à fait différent.

Quelques oiseaux n'émigrent pas chez nous, nous en avons parlé. Chez d'autres espèces, largement reparties sur le continent, comme par exemple, le pinson chanteur et l'étourneau des prés, les individus habitant le nord émigrent mais ceux du sud ne se déplacent pas, en temps normal, du moins.

Un bon nombre de nos oiseaux ne vont pas très loin, au sud. Le pinson hudsonien, le pinson niverolle, passent l'hiver dans le nord des Etats-Unis. La mimale, le pinson à couronne rousse, l'oiseau bleu, la bécasse, plusieurs canards hivernent au sud des Etats-Unis, dans les régions côtières du Golfe du Mexique. Par contre une centaine d'espèces du Canada et des Etats-Unis se rendent en Amérique du sud. Tel est le cas de la plupart des fauvettes, hirondelles, engoulevents et grives. Mais les plus longues migrations se rencontrent chez les oiseaux de rivages; en effet, des 19 espèces de pluviers, maubèches, bécassines qui émigrent en Amérique du sud, 6 d'entre elles se rendent jusq'en Patagonie, un voyage de 8,000 milles!

Mais notre champion globe-trotteur est sans contredit la sterne arctique, une hirondelle de mer qui niche dans l'extrême nord. Elle hiverne tout simplement au pôle sud. Voyage annuel de plus de 22,000 milles aller et retour. Son parcours, découvert assez récemment, est tout à fait extraordinaire. En effet, après avoir quitté les terres du nord américain, elle traverse l'Atlantique, longe les côtes de l'Europe, puis celles de l'Afrique occidentale, puis de nouveau elle traverse l'océan, longe l'Amérique du sud pour enfin atteindre le cercle antarctique où elle passe l'hiver.

Q.—Décidément, voilà un oiseau qui ne craint pas l'eau!

R.—Il faut dire que c'est un oiseau de mer qui trouve dans cet élément sa nourriture, en outre son vol est très puissant.

L'on a ici un exemple extrême d'un trajet très long. Il y en a d'autres par contre qui ne se déplacent que de quelques milliers de pieds — de pieds, remarquez bien — pour jouir des mêmes avantages. En effet, les oiseaux qui nichent à de hautes altitudes dans les montagnes trouveront en hiver au pied de ces mêmes montagnes un climat plus tempéré.

Q.—Je vois, l'altitude dans ce cas, joue le meme rôle que la latitude. Autre point, l'oiseau migrateur vole-t-il bien vite?

R.—Tout dépend de l'espèce. On a exagéré beaucoup la vitesse du vol chez les oiseaux. La vitesse maximum chez le faucon pèlerin peut être de 165 à 180 milles à l'heure. Mais la moyenne chez la plupart des oiseaux est bien inférieure à 40 milles. L'hirondelle peut faire du 45 à l'heure. Les hérons, les corbeaux et la plupart des canards de 15 à 35 milles, et la bécasse pas plus que 5 milles à l'heure.

Q.—Normalement, les oiseaux voyagent-ils à de hautes altitudes?

R.—On peut affirmer que la majorité des migrations s'accomplit en bas de 1,000 pieds d'altitude.

Q —On dit que le sens de l'orientation chez l'oiseau est bien développé?

R.—Oui, ce sens de l'orientation est tout à fait merveilleux. Mais il n'est pas unique dans le monde animal. Des poissons, comme le saumon ou l'anguille, le possèdent à un très haut point. Certains animaux possèdent-ils un sixième sens qui leur permet de se diriger sûrement à travers l'espace sans l'aide de la vue, de l'ouïe, de l'odorat ou du toucher? On pourrait le croire quand on voit des jeunes oiseaux inexpérimentés entreprendre la migration sans la compagnie des adultes, ou quand on observe des oiseaux marins traverser les mers avec sûreté sans points de repère ou dans des brouillards épais.

On est d'avis cependant que la plupart des oiseaux se guident par leur vue sur des points de repère du sol, car il semble qu'ils ont excellente mémoire des lieux. Il est évident que chez l'oiseau adulte, le site du nid a un attrait puissant, car il reviendra souvent nicher au même endroit, dans le même arbre ou buisson sinon dans le même nid que l'année précédente.

Q.—Vous avez mentionné des oiseaux qui migrent de nuit. Ces oiseaux ont-ils normalement des habitudes nocturnes?

R.—Oh non, pas tous. Les oiseaux de rivages, les râles, les moucherolles, pinsons, fauvettes, viréos, grives sont tous des oiseaux diurnes, mais ils émigrent de nuit. Les canards et les oies voyagent indifféremment de jour ou de nuit.

Q.—Mais pourquoi cette préférence et ce changement de vie chez eux?

R.—Bien voici, voyager de nuit les protège de leurs ennemis jusqu'à un certain point, mais il y a un autre avantage. L'oiseau a besoin de la clarté du jour pour trouver sa nourriture. Qu'arriverait-il s'il employait ce temps précieux à voyager; la nuit, il est vrai, lui apporterait le repos du sommeil, mais non pas l'occasion de s'alimenter convenablement.

Q.—C'est juste, mais les voyageurs de plein jour, il y en a. . .

R.—Oui, mais l'obscurité n'est pas un obstacle à leur alimentation; la plupart se nourrissent en cours de vol, comme l'hirondelle, les martinets, les engoulevents. De plus, les migrations s'accomplissent par étapes et rarement d'un seul trait.

Q.—Mais, toutes ces connaissances: tel oiseau hiverne à tel endroit, tel autre suit telle route, comment les a-t-on acquises?

R.—D'abord, par l'observation directe en divers points, puis grâce à une entreprise remarquable: le baguage des oiseaux.

Le Cercle des Jeunes Naturalistes

Sens de la direction

Le célèbre naturaliste français Jean-Henri Fabre raconte qu'un jour il captura une douzaine de frelons. Après qu'il leur eut colorié les ailes, il les transporta à un mille de leur nid et les libéra. Le savant se hâta de revenir à leur demeure. A sa grande surprise, les douze bestioles étaient revenues à leur gîte avant lui.

Ma classe

Ma classe placée à l'extrémité ouest de notre cher Girouxville, un château fort de l'élément canadien-français dans l'Ouest, est un foyer de culture et d'éducation pour notre jeunesse. Eclairée par les rayons obliques du soleil couchant, elle est de forme rectangulaire et mesure 33 pieds de long et 23 de large.

Le bureau du maître, adossé aux cartes géographiques et aux tableaux noirs; les pupitres des élèves et les bibliothèques qui recèlent des trésors de savoir écrits à l'intention des générations futures; le crucifix et une statue de la Vierge et quelques autres images pieuses, forment une ambiance propice à l'étude et à la méditation. C'est avec un regard perspicace et sympathique que la maîtresse souhaite la bienvenue à ses élèves qui pénètrent dans la classe, joyeux et encouragés, en disant "Bonjours, ma Soeur".

La journée débute par des recommandations opportunes de la part de la maîtresse. Elle se continue en suivant le programme d'action pour l'année nouvelle.

Quelque peu retrempés dans l'atmosphère favorable de la classe, les écoliers finissent un peu avant l'heure fixée, cette première journée.

Avec son aspect de renouveau et de clarté, ma classe m'est apparue comme un lieu propice à l'étude, au travail intellectuel, gage d'un avenir plus brillant et plus large pour la jeunesse vaillante.

Reine Tremblay, 15 ans
Girouxville, Alta

Corrigeons-nous

Des chemins "impraticables, difficiles," et non pas "impassables."

C'est "incompréhensible," et non pas "incomprenable."

Une provision "d'épicerie," et non pas de "groceries."

Nous avons de l'espace ici," et non pas nous sommes "grandement ici."

Quel "goût cela a-t-il," et non pas qu'est-ce que cela "goûte."

Compte "irrécouvrable," et non pas compte "incollectable."

Il a un bras "démis," et non pas il a un bras "démanché."

Du verre "taillé," et non pas du verre "coupé."

Je lui ai coupé la "parole," et non pas je "l'ai coupé court."

Il est "à court d'argent," et non pas il est "court" d'argent.

De la "cassonnade," et non pas du "sucre brun."

"Il est "gris," et non pas il est "en boisson."

J'ai une "case postale," et non pas une "boite postale."

Il "habite le sous-sol," et non pas il "reste" dans le "baisement."

Savez-vous? . . .

Le nom de la grande cuiller pour servir le potage?
R.—La louche.

Les couleurs du drapeau du St-Siège?
R.—Blanc et jaune.

D'où vient la cendre déposée sur la tête des fidèles le Mercredi des Cendres?
R.—Des palmes ou rameaux bénits.

Quel traité reconnut l'indépendance américaine?
R.—Le traité de Versailles, en 1783.

Qu'est-ce qu'un steppe?
R.—Une plaine herbeuse de la Russie.

Quand a-t-on commencé à porter la salopette bleue?
R.—En Espagne, vers 1880.

Qui a introduit la mode du prince Albert?
R.—Albert, l'époux de la reine Victoria.

Qui a inauguré le port du noir en signe de deuil?
R.—La reine Anne de France, épouse de Charles VIII, à la mort de son mari.

Le noir est-il partout signe de deuil?
R.—En Chine, c'est le blanc; en Egypte, le jaune; en Ethiopie, le brun; en Turquie, le violet.

D'où vient la coutume d'offrir les clés de la ville à un visiteur de marque?
R.—Au Moyen Age, c'était un signe de confiance.

Quel est le coursier des Lapons?
R.—Le renne.

Nommez la ville française des papes.
R.—Avignon.

Qui est le patron des libraires, des imprimeurs, des papetiers?
R.—Saint Jean l'Evangéliste.

Quelle année a suivi la première année avant Jésus-Christ?
R.—La première année de l'ère chrétienne.

Qui a composé sa propre messe de Requiem?
R.—Le grand Mozart, mort à Vienne en 1791.

Abeilles bilingues

Un cultivateur, portant un nom anglais, résolut, il n'y a pas longtemps, de livrer son miel dans des récipients avec inscriptions bilingues.

On aurait pu penser et prévoir que les Albertains de langue anglaise lui auraient fait grise mine et refusé d'acheter ses produits. Rien de tel n'est arrivé.

Jusqu'ici, rien de très étonnant. La surprise vient plutôt du fait que le dit cultivateur est de langue anglaise. C'en était assez pour piquer ma curiosité. J'essayai donc de découvrir, au grand magasin où j'étais, d'autres boites de miel portant une inscription bilingue.

Et en effet, j'en trouvai une. Elle portait un assez long texte anglais, et, en-dessous, le nom bien français du cultivateur qui l'avait empaquetée... C'est là tout ce qu'il y avait de français.

Comparé à l'autre, n'est-ce pas navrant ce bilinguisme du Canadien français?

L. C.

Mots d'enfants

Les anges

La petite Suzanne n'est pas très sage à l'église; elle trouve la cérémonie trop longue et tracasse sa maman pour sortir.

—Oh! Suzanne, ce n'est pas gentil pour le petit Jésus; lui ne dit rien, seul dans son tabernacle.

—Oui, mais lui, il a tous les petits anges pour s'amuser!

* * *

La surprise de Mariette

Le ciel est tout constellé. Mariette est sortie dans le jardin. Tout à coup, elle accourt vers sa mère:

—Maman, s'écrie-t-elle en montrant les étoiles, viens donc voir les jolies petites gouttes de soleil!

* * *

C'est le professeur!

—Tiens, fiston, tu as de mauvaises notes en écriture! De quoi cela dépend-il?

—Du professeur, papa: il a même avoué devant toute la classe qu'il avait de la difficulté à me lire.

* * *

Délicatesse ignorante

La petite Marie aime beaucoup le bon Dieu et demande ce qu'elle pourrait faire pour lui être agréable.

—C'est facile, ma chérie, lui dit sa tante: il faut d'abord t'appliquer à être bien sage et ensuite lui offrir toutes tes petites peines, tes bobos, tes contrariétés de chaque jour.

—Bien sûr que non, fait Marie avec énergie; je ne veux pas offrir au bon Dieu toutes ces vilaines choses désagréables.

* * *

Un petit rusé

"Maman, demande Bobby à la fin d'une semaine pendant laquelle il s'est conduit comme un amour d'enfant, n'ai-je pas été un petit garçon tout à fait sage?

—Oui, mon Bobby. . . tout à fait. Et tu ne m'as donné que des satisfactions.

—Alors, vous avez maintenant complète confiance en moi?

—Mais oui, mon chéri.

—Complète?

—Complète.

—Bien vrai?

—Tout ce qu'il y a de plus vrai.

—Alors, maman, pourquoi avez-vous caché la confiture?

* * *

Par où commencer?

La maman — Te voilà grand, Jeannot, il faut maintenant que tu ailles au collège.

Jeannot — Tous les jours?

La maman — A présent, oui; mais, l'été prochain, tu auras deux mois de vacances.

Jeannot — Je ne pourrais pas commencer par les vacances?

Pauvre vendeur!

La cliente du grand magasin était très difficile ce jour-là. Elle désirait une paire de chaussures et rien ne lui faisait. Le vendeur, excédé, avait montré toutes les qualités possibles et avait ouvert pour elle plus de cent boîtes.

—Etes-vous sûr que vous n'en avez pas d'autres? demanda la dame.

—Non, madame, sauf celles que j'ai à mes pieds.

Un coup d'oeil juste

Le brave et malheureux Kruger, président de la République des Boers, fut un jour invité à une soirée.

Réglé comme du papier à musique, à l'heure fixée au programme, le président arrivait à la salle magnifiquement éclairée où devait avoir lieu la fête. On l'introduit, il se découvre, il regarde.

—Oh! pardon, s'écria-t-il, j'ignorais que ces dames n'avaient pas fini leur toilette.

Et malgré toutes les explications, le bonhomme s'en alla.

La soirée fut plutôt pénible.

Comparaison

—Qu'est-ce qui commence comme un lion et finit comme un mouton?

—Papa quand il arrive à la maison et se querelle avec maman.

* * *

Amabilités féminines

Monique. — N'est-il pas joli, mon chapeau? C'est un rêve!

Solange. — Plus qu'un rêve, ma chère, un véritable cauchemar!

Lisez et faites lire La Survivance, organe officiel des Canadiens français de l'Alberta.

La surenchère des partis pour gagner le vote du Québec

Par Pierre VIGEANT, du Devoir

Ottawa. — Les avances que le parti conservateur a faites à la province de Québec au cours de son récent congrès ne peuvent manquer d'influer sur la politique du parti libéral et sur la conduite du gouvernement Saint-Laurent. Si le parti conservateur veut conquérir le Québec, le parti libéral tient bien à le conserver. Et l'on peut espérer, d'ici la prochaine campagne fédérale qui devrait s'engager à l'été de 1949, une surenchère dont tous les véritables Canadiens ne peuvent que profiter puisque les réclamations du Québec ne visent en somme qu'à rendre le Canada indépendant, uni et prospère.

Les députés libéraux qui sont de passage dans la capitale cette semaine, se rendent parfaitement bien compte que M. Drew et les conservateurs tentent un effort sérieux pour reprendre pied dans le Québec et qu'il leur faut absolument soutenir la concurrence. Les députés de langue française trouvent l'occasion éminemment favorable pour obtenir les réformes qu'ils réclamaient depuis longtemps. Et les députés de langue anglaise admettent qu'ils vont en obtenir plusieurs dans les circonstances.

Surenchère

Après tout disait un député québécois, nous détenons encore le pouvoir. Les conservateurs peuvent faire des promesses, mais nous pouvons poser des actes. M. Drew veut courtiser la province de Québec, nous allons le mettre à l'épreuve et voir jusqu'où il est disposé à marcher dans cette voie. Il y a nombre de mesures qui sont prêtes et que nous avions pratiquement réussi à faire agréer et qui ont échoué à la dernière minute parce que nos collègues ontariens les trouvaient dangereuses pour eux du point de vue électoral. Nous devons maintenant soutenir et faire valoir l'argument que M. Drew et ses amis ne peuvent les combattre sans saboter leur campagne de propagande dans le Québec.

Cette surenchère des vieux partis qui se tournent tous les deux vers le Québec devrait nous valoir une session particulièrement fructueuse. On peut dès maintenant envisager comme probable la suppression du taux décroissant des allocations familiales l'établissement d'une ambassade au Vatican et l'abolition des appels au Conseil privé. On peut même envisager comme possible l'adoption d'un drapeau canadien.

Allocations familiales

La résolution 13 du programme conservateur touchant la sécurité sociale, comporte le paragraphe suivant: "les allocations familiales seront accordées à un taux uniforme par enfant, quel que soit le nombre d'enfants dans une même famille". Les libéraux s'empareront à peu près sûrement de cet article du programme conservateur pour enlever à leurs adversaires l'un de leurs meilleurs arguments électoraux. En votant un amendement en ce sens, ils se trouvent sans doute à admettre que leur loi originale était défectueuse et qu'elle comportait une injustice qu'il leur faut maintenant corriger, comme M. Saint-Laurent a corrigé par arrêté ministériel la "discrimination" entre immigrants français et britanniques.

Cette volte-face est cependant encore moins accusée que celle de M. Drew et des conservateurs ontariens qui doivent ravaler leurs dénonciations du "baby bonus".

Représentation du Canada au Vatican

Les conservateurs n'ont pas pris position sur l'établissement d'une ambassade au Vatican. On sait maintenant que les délégués québécois au récent congrès ont vaillamment bataillé pendant deux heures au comité des résolutions pour faire adopter une résolution en ce sens. Nombre de délégués de langue anglaise étaient prêts à accepter leurs arguments, mais ils n'ont pas voulu aller jusqu'à inscrire une telle résolution dans le programme du parti. On sait par ailleurs que M. Saint-Laurent avait tenté, il y a quelques mois, de faire établir cette représentation au Vatican qui mettrait le Canada sur le même pied que la Grande-Bretagne et la plupart des principaux Etats du monde. On rapporte que M. Brooke Claxton avait accepté de se faire le parrain de la mesure, mais que le premier ministre Mackenzie King l'avait bloquée en invoquant le danger d'une querelle religieuse. On peut s'attendre à ce que M. Saint-Laurent revienne à la charge lorsqu'il sera premier ministre et que M. Drew, qui a obtenu une audience du pape lors d'un récent voyage en Europe, ne combatte pas l'établissement de l'ambassade canadienne auprès du Vatican.

Abolition des appels au Conseil privé

Le parti libéral, au cours de son congrès du mois d'août, s'est catégoriquement prononcé en faveur de l'abolition des appels au conseil privé en adoptant une résolution qui se lit comme suit: "le parti libéral estime que la Cour suprême du Canada doit être la plus haute autorité judiciaire pour le Canada". Le gouvernement Saint-Laurent devrait annoncer cette réforme dans le discours du trône au mois de janvier prochain car la question est à l'étude depuis que le comité judiciaire du conseil privé a reconnu lui-même dans une décision rendue au début de l'année que le Parlement canadien avait le droit de faire de la Cour suprême du Canada le tribunal de dernière instance.

Les libéraux n'ont pas à craindre sur ce point d'opposition de la part des socialistes puisque l'un des députés socialistes, M. Jaenicke, a présenté un projet de loi en ce sens deux années de suite et que la C.C.F. a adopté à son congrès de Winnipeg à la fin d'août une résolution — la 9e résolution — qui réclame entre autres amendements constitutionnels l'abolition des appels au conseil privé.

Le programme conservateur n'aborde pas la question des appels au Conseil privé. Cela s'explique du fait que M. Drew et M. Duplessis considèrent le Conseil privé comme une sauvegarde pour les droits provinciaux, ce qui reste à démontrer. Il n'est cependant pas sûr que les conservateurs combattent une mesure de ce genre puisque c'est un ancien ministre conservateur, un juriste éminent, feu C. H. Cahan, qui a soumis le premier projet de loi à cet effet avant la guerre.

Le prochain discours du Trône devrait être substantiel et la session de 1949 s'annonce très intéressante.

La question de la. . .

(Suite de la page 1)

nel l'article cinq de la loi des laiteries qui stipule que personne au Canada ne peut fabriquer, vendre ou posséder des substituts au beurre.

Une avocate de Toronto, Mlle Margaret Hundman, a soutenu devant la Cour suprême que l'interdiction fédérale nie aux ménagères canadiennes leur droit naturel d'acheter des produits alimentaires sains dont elles ont besoin.

Nos relations avec la Russie

Dans le domaine diplomatique, le bruit a couru à Ottawa que le gouvernement canadien songerait à fermer son ambassade à Moscou si la Russie maintient ses restrictions sur les déplacements des diplomates étrangers. On discute encore cette hypothèse dans les réunions intimes sur la colline parlementaire.

Un haut fonctionnaire fédéral a donné à entendre qu'une telle décision pourrait devenir inévitable si les restrictions russes empêchent le fonctionnement normal de l'ambassade. Toutefois, ce même fonctionnaire dit que la fermeture de l'ambassade n'entraînerait pas nécessairement la rupture de relations diplomatiques avec la Russie. Il a expliqué que le gouvernement rappellerait le personnel de l'ambassade parce qu'il ne vaudrait plus la peine de la maintenir à Moscou.

La situation de notre dollar est meilleure

Ottawa. — Le Canada n'aura pas besoin du prêt américain disponible de $300,000,000. La nouvelle a été annoncée par le ministre des Finances, M. Douglas Abbott, qui a déclaré que la position du Canada, en ce qui concerne le change étranger, s'était grandement améliorée.

Dans une brève déclaration, le ministre a dit que le gouvernement avait averti la Banque d'exportation-importation, opérée par les Etats-Unis, "qu'il n'utiliserait plus le crédit consenti par cette Banque."

Les $300,000,000 de crédit avaient été obtenus l'automne dernier, pour augmenter l'approvisionnement de dollars américains au Canada, et pour permettre au pays de continuer ses achats de matériel brut au pays voisin.

Le Canada n'a retiré qu'une somme de $140,000,000 de cet argent disponible, au cours du mois de mars dernier. Il a remboursé cette somme grâce à une émission d'obligations de $150,000,000, payables dans 15 ans, et vendues à trois compagnies d'assurances new-yorkaises.

Conférence nationale sur le tourisme

Ottawa. — La troisième conférence fédérale-provinciale chargée de discuter l'industrie touristique canadienne se tiendra à Ottawa les 18, 19 et 20 octobre.

On y passera en revue les résultats de la saison touristique de 1948; on y discutera les problèmes qu'a à résoudre l'industrie d'une côte à l'autre et l'on tentera d'y trouver des solutions pratiques. Parmi les articles placés à l'ordre du jour, nous remarquons le logement et les services, l'annonce, la publicité et le rôle que l'industrie touristique peut jouer dans l'amélioration de la position du dollar canadien.

Participeront à la conférence les ministres et sous-ministres du tourisme des divers gouvernements provinciaux; des fonctionnaires des compagnies de transport; des représentants de la Banque du Canada, de l'Office national du film, et des ministères du gouvernement fédéral qu'intéresse l'industrie touristique canadienne.

Les arrangements pour la conférence sont effectués par M. D.-Léo Dolan, directeur de l'Office du tourisme du gouvernement canadien.

Le prix de la viande a baissé

Chicago. — Le prix de la viande a commencé à baisser dans les établissements de détail de plusieurs parties des Etats-Unis la semaine dernière. Dans le centre et l'est du pays, la baisse varie entre 5 à 17 cents la livre. Les consommateurs de la côte du Pacifique n'ont pas encore profité de la baisse.

Déclarations de l'hon. B. Claxton sur les préparatifs militaires de notre pays

MONTREAL.—"La guerre n'est pas inévitable, non plus que la paix, et tant que les chances de paix ne seront pas meilleures nous devons préparer notre propre défense," a dit l'hon. Brooke Claxton, ministre de la Défense, au dîner du congrès de l'Association canadienne des magasins militaires.

Le ministre a exposé la politique de défense immédiate et à long terme de notre pays. "Tant que les Russes ne chercheront pas le bien-être de leur peuple, plutôt que l'agrandissement de leur puissance, même en lépit de la solution pacifique de la crise de Berlin, la paix n'est pas assurée. Je suis convaincu que le peuple russe, les chefs également, ne désirent pas la guerre, mais leur intransigeance en aggrave la possibilité," a conclu M. Claxton.

Le Canada possède les deux-tiers de l'équipement nécessaire à la première année de guerre; pour le reste, le ministre a expliqué en 9 points, les mesures qui sont prises.

1.—Le ministère des Munitions et Approvisionnements serait de nouveau organisé en temps de guerre.

2.—On possède déjà un état détaillé, jusqu'à la moindre pièce de rechange, de tout ce qui sera nécessaire à nos forces, dans la première année de guerre.

3.—L'expansion de l'industrie sidérugique servira aux travaux de paix comme de défense et cela dans le meilleur intérêt du pays.

4.—Les services armés ont noté le nombre d'artisans qui leur manquent. Ils en ont fait part au ministère du Travail qui a consulté le Comité de défense industrielle. On prendra les moyens pour qu'une proportion aussi faible que possible subisse un entraînement technique en cas d'urgence.

5.—La standardisation des parties et de l'équipement dans les armées britanniques, américaines et canadiennes se poursuit sans relâche.

6.—La coordination industrielle canado-américaine amènera la meilleure utilisation des ressources des deux pays.

7.—Toutes les nouvelles armes ne seront pas fabriquées au Canada, nous tâcherons plutôt de tenir notre rang en portant attention à la production et aux recherches dans les domaines où nous pouvons le mieux les accomplir.

8.—Il en coûtera $30,000,000 au ministère de la Défense, cette année, pour construire des habitations pour les militaires mariés et rebâtir des constructions du temps de guerre, dans les camps militaires. Ces constructions ont duré plus longtemps que prévu.

9.—Les recherches ont atteint une grande importance et le président du Comité de recherches de la Défense a le statut de chef d'état-major, et siège au Comité du chef d'état-major de la Défense."

Le "doyen rouge" chez nous

Ottawa. — Le Dr Hewlett Johnson, le doyen "rouge" de Cantorbéry, qui s'est vu refuser récemment l'admission aux Etats-Unis, fera une tournée prochaine au Canada.

Appelé le doyen "rouge" à cause de sa retentissante sympathie pour la Russie, le Dr Johnson a été invité à faire cette tournée sous les auspices du Conseil d'amitié canado-soviétique de Toronto. Son discours à Ottawa, le 8 novembre, sera intitulé: "La paix internationale et la bonne volonté".

Toutefois, il y a eu dissension à une réunion du Forum populaire d'Ottawa qui patronnera sa visite dans la capitale. Le doyen Howard-H. Clark, d'Ottawa, a déclaré qu'il n'accorderait plus son appui à l'organisation.

"Je combattrais pour son droit de parler, a dit le doyen d'Ottawa, mais j'ai peur de ne pas accepter ce que dira le doyen de Cantorbéry."

Le Rév. J.-Gregory Lee, de l'église baptiste de la IVe avenue, aussi invité du groupe, a dit approuver la déclaration du Dr Clark.

Le Rév. J.-Gregory Lee, de l'église anglicane St. Peter, est le président du Forum à Ottawa.

Le Dr Johnson s'est vu refuser l'admission aux Etats-Unis parce qu'il y était l'invité du Conseil national de l'amitié américano-soviétique.

Disette d'électricité en Ontario

TORONTO.—Le président de l'Hydro, M. Robert Saunders, a fait un sombre tableau de la situation, en Ontario, au point de vue des approvisionnements et de la distribution d'électricité, à l'heure actuelle. Il a dit qu'il faudra nécessairement recourir à des restrictions très sévères pour l'éclairage des rues et les besoins commerciaux. Les compagnies d'électricité de la province de Québec ne peuvent continuer à fournir le courant au même rythme, par suite du manque d'eau. Dans la vallée de l'Outaouais, tout particulièrement, les compagnies génératrices d'électricité ont déjà réduit leurs livraisons de quelque 8,000,000 de kilowatts-heure par semaine. Elles n'ont cependant pas annoncé une autre coupure de 3,000,000 de kilowatts-heure par semaine.

M. Saunders a souligné le fait que par suite de la sécheresse persistante, les réserves d'eau se sont graduellement épuisées. Sur l'Outaouais, la situation est encore pire qu'elle l'était l'an dernier.

Promesse de liberté aux chrétiens

Tel Aviv. — Le ministre des Religions de l'Etat d'Israël a affirmé solennellement que les minorités chrétienne et musulmane jouiront du contrôle complet de leurs affaires religieuses dans le nouvel Etat juif.

"La religion juive n'a jamais eu tendance à vouloir convertir les autres", a dit le rabbin Judah Leib Fishman. "Bien au contraire, notre voeu c'est que chaque individu conserve sa foi, ses traditions et ses coutumes."

Le ministre du cabinet, un vieillard de 72 ans, a parlé de l'avenir de l'Etat d'Israël, au cours d'une entrevue accordée dans le nouvel édifice du gouvernement dans la banlieue de Tel Aviv.

"Je suis convaincu qu'Israël maintiendra sans changement les droits des cours de juridiction chrétiennes et musulmanes sur leurs communautés respectives", a dit le rabbin. "Notre gouvernement n'a pas l'intention d'exproprier les propriétés du culte ou d'intervenir dans les nominations religieuses ni dans les affaires d'éducation."

Mariages entre blancs et noirs

San Francisco. — La cour suprême de Californie a décidé que la loi de l'Etat défendant le mariage d'une personne blanche avec une personne de couleur est inconstitutionnelle.

La cour a conséquemment ordonné que le greffe du comté de Los Angeles émette le permis de mariage demandé par Andrea D. Perez, une blanche, et Sylvester S. Davis, un noir.

Le verdict du tribunal déclare que "le mariage est quelque chose de supérieur à un contrat civil sujet à réglementation de la part de l'Etat. C'est un droit fondamental de tout homme libre".

La cour n'a pas été unanime, toutefois. Deux des sept juges ont enregistré leur dissidence. Ces deux derniers ont fait remarquer que 29 autres Etats possèdent des lois qui défendent de tels mariages. Chaque fois que l'on a voulu en contester la validité, tant devant les tribunaux fédéraux que devant les tribunaux de l'Etat, elles ont été reconnues constitutionnelles.

L'impôt sur le revenu des particuliers

Ottawa. — Cinquante-deux pour cent du revenu total brut de $4,810,400,000 déclaré par 2,353,122 particuliers dans leur formule d'impôt sur le revenu en 1946, vient des gens gagnant moins de $2,200 par année, rapporte la troisième édition annuelle des statistiques fiscales publiées par le département du Revenu.

Et 51 pour cent du produit total de l'impôt sur le revenu des particuliers, qui s'est élevé à $647,700,000 en 1946, a été payé par les gens qui gagnent moins de $3,500 par année.

Le rapport nous apprend que 21 Canadiens sont morts millionnaires en 1946 et que c'est à Summerside, Ile-du-Prince-Edouard, que la moyenne des revenus des particuliers a été la plus élevée des 51 principales villes du Canada.

Les hommes mariés payent 68 pour cent de l'impôt sur le revenu des particuliers. Leur revenu moyen est de $2,514 par année et ils ont payé en moyenne $336 d'impôt.

Etrangers indésirables aux Etats-Unis

Washington. — Robert-C. Alexander, assistant-chef au département d'Etat, division des passeports, a déclaré qu'il y avait suffisamment de faits pour justifier son accusation à l'effet que de nombreux étrangers indésirables étaient entrés au pays porteurs de lettres de créance des Nations unies.

Pour chauffer les Berlinois

Berlin. — Les trois gouverneurs militaires occidentaux ont ordonné d'abattre les deux-tiers des forêts dans leurs secteurs et la moitié des arbres des rues de la ville, des avenues, des parcs et des jardins. Cette mesure est destinée à fournir du combustible pour l'hiver prochain.

Les enfants

La plus grande richesse d'un pays, ce sont ses enfants. Demain ils seront les ouvriers, les techniciens, les artistes, les architectes, les métallurgistes, les commerçants et les exportateurs, les comptables et les ingénieurs. Ils réussiront dans leur tâche, ils conserveront au Canada son importance, ils l'exploiteront et le développeront davantage, seulement si aujourd'hui nous leur donnons la formation, les connaissances, l'enseignement nécessaires. C'est là le sujet du documentaire Les bambins, une réalisation de l'Office national du film.

Travail pour aider les immigrants

HAMILTON. — Le secrétaire d'Etat Gibson a demandé qu'il se fasse, dans tout le Canada, un travail sérieux pour aider les immigrants à s'adapter à la manière de vivre de notre pays.

"Les préjugés de races existent dans notre pays, a-t-il dit, alors que nous nous glorifions d'être les vaillants défenseurs des droits démocratiques de l'individu." M. Gibson parlait au club Kinsmen de Hamilton.

"Il s'agit là d'un problème social d'une extrême importance, qui touche chaque centre urbain ou rural du Canada, et chaque citoyen sérieux de ces centres.

"C'est un problème de relations humaines: contacts de tous les jours entre voisins, réunions dans les églises, participation aux sociétés et organisations locales, et c'est pourquoi nous pouvons faire quelque chose pour aider à le régler.

Il a dit que le gouvernement sait que les immigrants sont l'objet d'une intense propagande du parti communiste qui cherche à les empêcher de devenir de bons citoyens.

Il ne faudrait pas exiger des immigrants qu'ils deviennent de "pseudo-Anglo-Saxons," qu'ils agissent, pensent et s'habillent comme des Canadiens. Il faut les aider seulement à atteindre ces fins: apprendre l'anglais ou le français, jouir de la sécurité économique et se rendre acceptables par la société où ils vivent.

Président du Conseil supérieur de la Coopération

Québec. — Me René Paré, président général de la Société des Artisans, a été élu président du Conseil supérieur de la Coopération pour succéder au Dr Henri C. Bois, gérant général de la Coopérative fédérée. Le Dr Bois, qui a dû abandonner la présidence à cause de ses multiples occupations, reste dans le conseil à titre de vice-président.

M. Léo Filion a été réélu secrétaire. Le T.R.P. Georges-Henri Lévesque, o.p., doyen de la faculté des sciences sociales, et M. Raynald Ferron, directeur adjoint des services au ministère de l'Agriculture, complètent le bureau de direction à titre d'administrateurs.

La famille royale ne ferait pas le voyage

Sydney. — Un haut fonctionnaire a déclaré que la famille royale renoncera probablement à entreprendre sa tournée en Australie et en Nouvelle-Zélande au début de l'an prochain, si le cuirassé "Vanguard" n'est pas disponible.

Il est rumeur que l'Amirauté britannique assigne le "Vanguard" au service actif par suite de la gravité de la situation internationale. Le cuirassé doit transporter le roi Georges, la reine Elisabeth et la princesse Margaret en Australie.

Un correspondant naval de "Lloyds List and Shipping Register", à Londres, a dit que l'Amirauté n'avait pas encore décidé définitivement que le cuirassé ferait le voyage en Australie l'an prochain.

Observatoire

(Suite de la page 1)

d'affirmer que l'influence n'en est pas très brillante. Les élèves appartenant à des sectes protestantes différentes, il faut bien se garder de leur donner un enseignement trop précis. Pour ne pas troubler la paix, déjà pas bien solide, entre les sectes, on se contente de généralités, de banalités qui sont comme le dénominateur commun de l'indifférence.

M. Phillips veut pourtant qu'on apprenne la vertu à l'école: la véracité, l'honnêteté, le sens du devoir ou de la responsabilité, etc.

Mais que valent les vertus morales sans Dieu et sans le Christ? Que vaut une maison sans bases qui la soutiennent et sans toit? Elles deviennent ou tendent à devenir des vertus de façade, inspirées par le souci de la tenue "sociale" et par l'intérêt à court ou à long terme.

Qui ne voit que le monde est en train de mourir de ces sortes de vertus? Et bien des âmes aussi.

S. P.

La Survivance et la radio française

Au cours de sa douzième session plénière tenue à Québec, du 24 au 28 septembre 1948, le Comité de la Survivance française a adopté la résolution suivante:

"Des représentants de tous les groupes français du Canada, réunis à Québec en session de la Survivance française, se réjouissent de la demande faite pour un poste radiophonique français en Saskatchewan et de la sympathique attention avec laquelle cette demande a été accueillie. Ils regrettent cependant que le bureau des gouverneurs ait cru devoir différer l'octroi de ce permis. Le Comité de la Survivance entend bien continuer le travail qu'il a commencé, de concert avec nos compatriotes de la Saskatchewan, dans ce domaine de la radio et il formule l'espoir que le bureau des gouverneurs qui a déjà recommandé au gouvernement fédéral l'octroi de permis pour des postes radiophoniques français au Manitoba et en Alberta, se rendra aux demandes tout aussi légitimes des cinquante mille Canadiens de langue française de la Saskatchewan."

Le Comité a donné instruction au bureau de faire parvenir cette résolution à messieurs les gouverneurs de Radio-Canada ainsi qu'à la presse. Il lui a aussi recommandé de suivre avec une particulière attention ce problème de la radio française en Saskatchewan et de faire connaître, en temps et lieu, à qui de droit, le sentiment des quatre millions de Canadiens de langue française sur cette question.